1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

L'AME PENITENTE,

OU

LE NOUVEAU

PENSEZ-Y-BIEN;

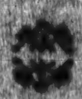
CONSIDERATION

SUR LES VERITES ETERNELLES,

Avec des Histoires et des Exemples.

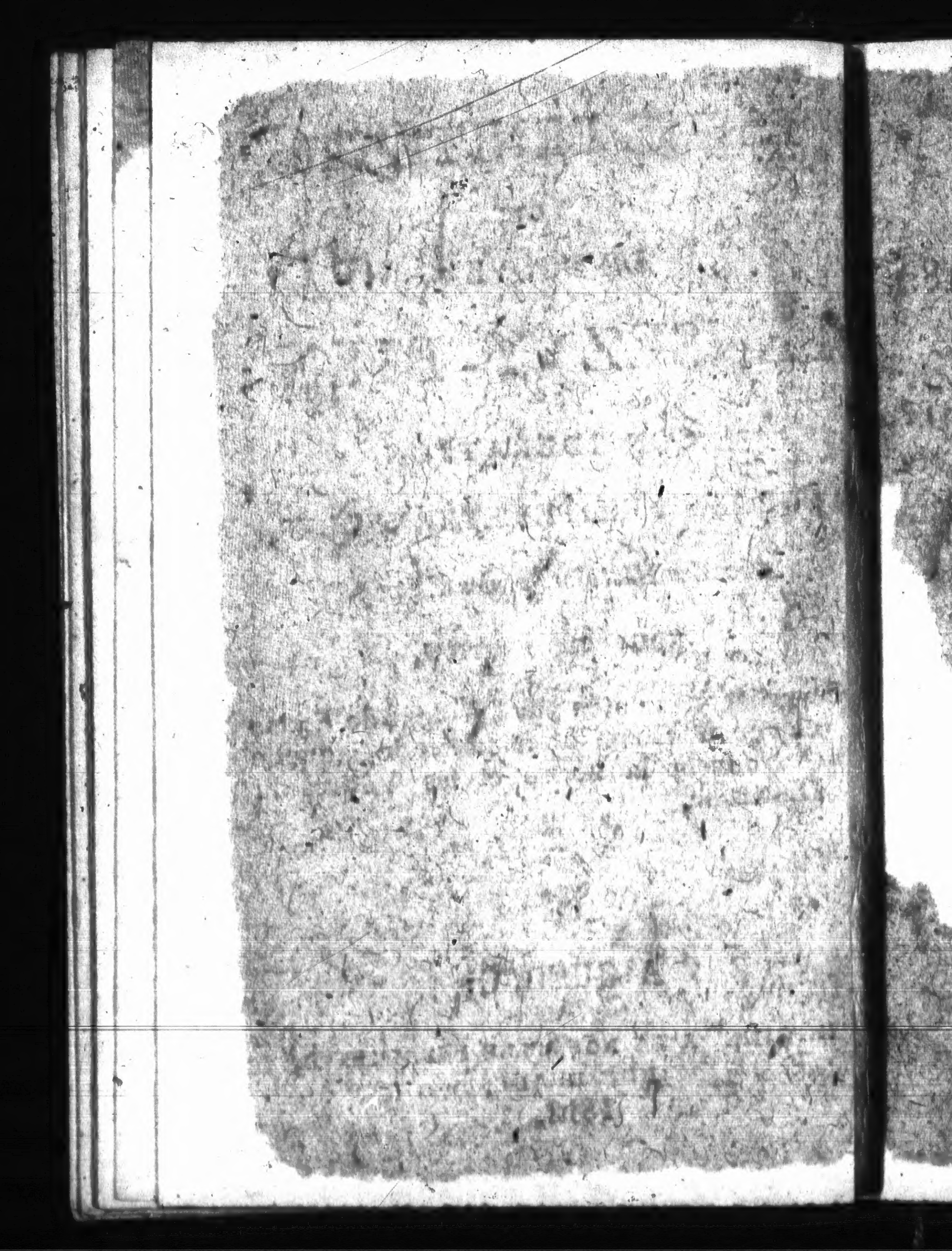
NOUVELLE EDITION,

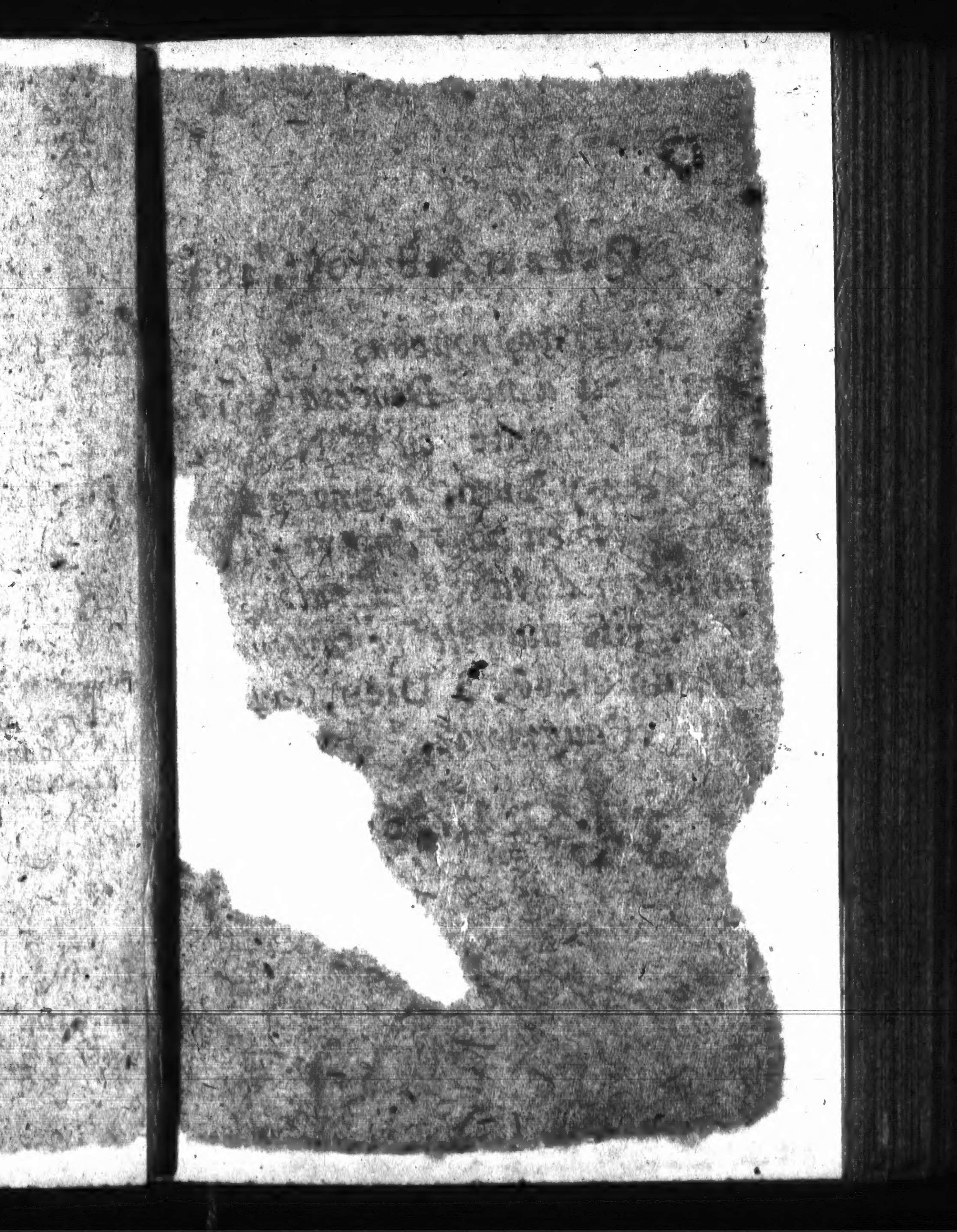
Revue et augmentée par l'Auteur de l'Ame élevée à Dieu; et à la fin de laquelle se trouvent la Messe et les Vêpres du Dimanche.



A QUEBEC:

IMPRIME' A LA NOUVELLE IMPRIMERIE, RUE BUADE. 1812.





QUEBEC, 18 Août, 1806.

Nous approuvons et recommandons à nos Diocésains l'Ame pénitente *ou* le Nouveau Pensez-y-bien, *ouvrage trè estimable en lui-même et qui do acquérir de la considération le mérite du célèbre auteu* l'Ame élevée à Dieu, *qu revu et augmenté.*

+ J. O. Ev. D ec.

LES VERITE'S

ETERNELLES.

SOUVENEZ-vous de vos fins dernières, et jamais vous ne pécherez, nous dit l'esprit saint ; *memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.* (1)

Il faut que la considération des vérités éternelles soit bien puissante et bien efficace, puisque si nous les méditons sérieusement, elles nous empêcheront de jamais pécher. Mais quelles sont donc ces grandes vérités, capables de faire sur nous ces impressions salutaires ? Les voici : méditons-les,

(1) Eccl.

gravons-les à jamais dans nos cœurs.

C'est une verité que nous ne sommes en ce monde que pour nous sauver, et que si nous ne sauvons pas notre ame, tout est perdu pour nous sans ressource.

C'est une vérité qu'un seul péché mortel peut nous damner à jamais; que le péché est le seul malheur que nous ayons à craindre en ce monde, parce que c'est le seul qui peut nous rendre malheureux dans l'autre.

C'est une vérité que nous mourrons un jour, et que nous pouvons mourir à tous les instans, sans en avoir jamais un seul d'assuré : chaque moment peut être pour nous le dernier.

C'est une vérité qu'à l'instant même que nous mourrons, nous

serons jugés, et que Dieu nous demandera un compte exact de toutes nos pensées, de toutes nos paroles et de toutes nos actions, qui seules nous suivront après notre vie.

C'est une vérité qu'après le temps, qui finira bientôt, viendra une éternité qui ne finira jamais ; ou éternité bienheureuse, qui renfermera toutes les délices en faveur des élus ; ou éternité malheureuse qui réunira tous les tourmens sur la tête des réprouvés, sans espoir, sans consolation, à jamais, sans fin.

Vérités saintes, vérités solides, vérités aussi immuables que l'éternité même de Dieu.

Pensez-y bien.

Ah ! si ces grandes vérités étoient

profondément méditées, quelles impressions feroient-elles sur nous.

Qui est-ce qui venant à penser qu'il n'est sur terre que pour servir Dieu et sauver son ame, passeroit sa vie dans les inutilités, les amusemens de ce monde, en perdant de vue l'unique affaire qui doit décider à jamais de son sort ?

Qui est-ce qui, pendant qu'un seul péché peut le damner, pourroit jamais consentir à le commettre ? et s'il l'a commis, pourroit-il demeurer un seul instant dans ce triste état, où la main de Dieu peut venir le frapper ?

Qui est-ce qui, en considérant qu'il peut mourir à tous les momens, ne vivroit pas toujours en tremblant, sur le bord de l'abime ?

Qui est-ce qui s'attacheroit aujourd'hui si éperdument et si cri-

minellement à la vie et aux biens de la vie, qui peut-être lui seront enlevés demain.

Qui est-ce qui, étant assuré qu'au moment de la mort, il ira paroitre devant le souverain Juge ne se jugeroit pas sévèrement lui-même, ne se mettroit pas au-dessus des vains jugemens des hommes, ne se tiendroit pas toujours prêt à subir ce jugement redoutable de Dieu ?

Qui est-ce qui, étant persuadé qu'une éternité de bonheur ou de malheur l'attend après cette vie périssable, ne donneroit pas tous ses soins pour éviter les horreurs de cette éternité malheureuse, et pour se rendre digne des délices ineffables de cette éternité de bonheur ?

Qui est-ce enfin qui méditant ces

vérités saintes, ne vivroit pas, ne mourroit pas en saint ?

Pensez-y bien.

O hommes aveuglés et insensés ! que faisons nous en ce monde, si nous n'y pensons, si nous ne nous occupons de ces grands objets ? Ames immortelles et creées à l'image de Dieu, souvenez-vous des premières et dernières vérités ; comprenez bien, par de sérieuses réflexions, d'où vous venez et où vous allez ; de qui vous avez reçu l'être, et à qui vous devez votre cœur ; ce que vous avez apporté en venant au monde, et ce que vous en emporterez en sortant de ce lieu d'exil.

Y avez vous pensé ? comment y avez vous pensé ? qu'attendez-vous d'y penser ? (1)

(1) *Eccl.*

O vérités saintes, vérités divines! à la lueur de votre céleste flambeau, dissipez les ténèbres qui nous aveuglent, présentez-nous à tous les instans ce que nous avons été, pur néant ; ce que nous sommes, pécheurs et coupables ; ce que nous serons un jour, éternellement heureux ou éternellement malheureux. Hélas ! pour nous préparer à ce dernier terme, peut-être n'avons-nous qu'un instant : allons dans les solitudes et les déserts, nous remplir de ces grands objets, seuls dignes de nous occuper, seuls capables de nous convertir. Laissons passer ce qui passe, attachons nous à ce qui est éternel ; disons à tout le reste : vous ne m'êtes rien, parceque demain, peut-être, ou vous ou moi nous ne serons

plus. Laissez-moi les momens qui me restent, puisque Dieu veut bien encore me les accorder. Je vous les consacre, ô mon Dieu ! pour ne penser plus qu'à vous, ne m'occuper plus que de vous. Le Ciel et la terre passeront, vos paroles subsisteront à jamais ; gravez les dans mon cœur, et qu'elles y demeurent gravées jusqu'au dernier soupir de ma vie. *Cœlum & terra transibunt* (1). Je n'y ai pas pensé, j'y penserai tant que je vivrai.

HISTOIRE.

L'histoire de l'Eglise rapporte qu'un grand nombre de saints pénitens, pénétrés du néant des choses humaines, et de la grandeur des vérités éternelles, se retiroient dans les déserts, pour avoir le moy-

(1) *Matth.* 13.

en de les méditer à loisir. Là, séparés les uns des autres, enfoncés dans les cavernes, et comme ensevelis dans des tombeaux, ils ne s'occupoient que de ces vérités immuables; pénétrés de ces grands sentimens ils se livroient à toutes les austérités de la pénitence, à toute la rigueur des macérations: les prieres, les veilles, les jeûnes, les cilices, tous les instrumens sanglans de la pénitence réduisoient leurs corps en servitude; pâles et défigurés, semblables à des squelettes vivans, ils ne se nourrissoient que de racines d'herbe, ou de pain détrempé de leurs larmes: Ainsi passoient-ils leur vie, qui n'étoit qu'une longue mort, et quand après les 20, les 30, les 40 années, ils arrivoient au bout de leur course, encore effrayés et allarmés; ils se

demandoient les uns aux autres, et s'écrioient en tremblant ; pensez-vous, hélas ! pensez-vous que Dieu se laissera toucher et fléchir, qu'il aura pitié de nos ames, qu'il nous accordera le pardon de nos péchés? Pensez vous qu'à la mort nous puissions trouver quelque consolation, que le souverain Juge adoucira la rigueur de notre jugement, pourrons-nous enfin espérer d'éviter les horreurs de l'éternité malheureuse, et d'avoir un jour quelque part au bonheur des Elus ? Quels sentimens ? quels exemples pour nous ? hélas! peut-être, quelle condamnation contre nous! Pensons-y-bien.

REFLEXIONS.

Ces saints pénitens que nous admirons, avoient-ils un autre E-

vangile à suivre, une autre Religion à pratiquer, un autre Dieu à servir, une autre éternité à espérer ou à craindre? non, sans doute; mais c'est qu'ils avoient de la foi, et nous en manquons; c'est qu'ils pensoient au salut de leur ame, et nous le négligeons, c'est qu'ils méditoient les grandeurs de Dieu, les horreurs du péché, l'incertitude du moment de la mort, les abymes redoutables des jugemens de Dieu, les suites d'un avenir, ou éternellement heureux, ou éternellement malheureux, et que nous craignons de nous occuper de ces grands objets: en un mot, c'est qu'ils vivoient en saints, et nous vivons en mondains.

Pensons-y, tandis qu'il en est tems; que gagnons-nous à ne pas y penser; quelle consolation n'au-

rons nous pas un jour d'y avoir pensé ? Pensons-y, occupons-nous en à présent, pour ne pas nous désespérer éternellement de n'y avoir pas pensé, ou plutôt, pour recueillir à jamais les fruits de cette salutaire pensée.

LE SALUT.

JE veux me sauver. Tout le monde le dit, tout le monde le pense. On a bien raison de le dire, et plus encore de le penser : qu'avons-nous à faire en ce monde que de nous sauver ? Qu'est-ce qui nous intéresse plus en cette vie que le salut de notre ame ; Pensons-y ; ne pensons qu'à cela : disons-nous sans cesse ; je veux me sauver. Le salut de notre ame est la seule chose pour laquelle Dieu nous a mis au monde, Non, Dieu

ne nous a point mis sur la terre pour être grands, pour être riches, pour être heureux ; mais pour être saints, et pour nous sauver. Si nous ne nous sauvons pas, il auroit mieux valu pour nous n'être jamais nés. Si nous n'étions pas nés, il y auroit eu une personne de moins dans le monde ; et si nous ne nous sauvons pas, il y aura un réprouvé de plus dans l'enfer.

Le salut de notre ame est la seule chose qui peut nous donner quelque solide contentement dans la vie ; les amusemens, les divertissemens, les plaisirs, ne satisfont pas toujours notre cœur ; souvent ils y répandent l'amertume des regrets et le poison des remords. Un moment passé avec Dieu, et donné au salut de notre ame, est préférable à des années passées dans les

inutilités de la vie et dans l'excès des passions.

Le salut de notre ame est la seule pensée qui pourra nous rassurer au moment de la mort. Je vais en esprit auprès du lit d'un homme mourant; il aura vécu dans l'abondance des trésors, dans l'éclat des honneurs, dans le sein des plaisirs; de tout cela que lui reste-t-il à la mort? et tout cela, s'il en a abusé, que peut-il être pour lui, qu'une source de regrets et un sujet de condamnation? Malheureux! qui n'avoit qu'une chose à faire dans ce monde, et c'est la seule qu'il a négligée.

Le salut de notre ame est la seule chose dont Dieu nous demandera compte au Jugement. Vous êtes-vous sauvé? Ce n'est que sur cela que Dieu nous interrogera, et sur

cela que nous aurons à répondre ; vous êtes-vous sauvé ? Sans cela, en vain auriez-vous acquis des richesses immenses ; vous n'avez amassé que des trésors de colère ; en vain auriez-vous tenu un rang distingué dans le monde, vous n'êtes plus qu'au rang des réprouvés. Quelle sera donc la surprise, la consternation et le désespoir d'une ame qui ira paroître devant son Dieu, n'ayant à lui présenter que des crimes et des remords ? Etoit-ce pour cela qu'elle étoit venue au monde, et avec cela qu'elle devoit paroître devant son Juge ?

Enfin, le soin du salut de notre ame est la seule chose qui décidera de notre éternité. Si nous avons travaillé au salut de notre ame, le ciel nous est assuré ; si nous l'avons négligé, nous n'aurons à jamais

que l'enfer pour partage.

Y avez vous bien pensé.

Ce n'est pas même assez de penser au salut de son ame, il faut y travailler. Dieu vous a créé sans vous, mais il ne vous sauvera pas sans vous. Or, qui est-ce qui travaille à son salut ? qui est-ce qui s'en occupe ? ou, si l'on y travaille y travaille-t-on ardemment, y travaille-t-on efficacement ? Et au lieu de s'en tenir à cette maxime générale, je veux me sauver, descend-t on dans le détail, et se dit-on en particulier : je veux me sauver ; donc il faut quitter cette occasion dangereuse ; donc il faut m'éloigner de cette personne suspecte ; donc il faut restituer ce bien mal acquis ; donc il faut me reconcilier avec cet ennemi ; donc

il faut mettre ordre aux affaires de ma conscience. On dit tous les jours, je veux me sauver, et chaque jour on travaille à se perdre.

O aveuglement déplorable des hommes ! Je me transporte sur une place publique ; je vois une foule de personnes qui vont, qui viennent, qui courent, qui s'empressent ; je leur demande : où allez-vous, où courez vous avec cet empressement ? L'un dira : je vais travailler à un établissement ; l'autre, je vais visiter un ami ; l'autre, je vais solliciter un procès ; l'autre, une affaire importante m'appelle. Et votre salut, et votre salut ?....C'est ainsi que, parmi cette foule de gens agités, empressés, à peine s'en trouvera-t-il quelqu'un qui s'empresse pour le salut de son

ame. Tout le reste, absorbé dans les affaires temporelles, a refusé jusqu'au moindre de ses soins à la seule affaire qui les mérite tous sans réserve. Non, Dieu ne condamne pas le soin raisonnable des choses de ce monde ; mais ce que Dieu condamne, c'est la négligence criminelle pour le salut. Pour les affaires du monde, on est tout ardeur et tout feu ; pour celles du ciel, on n'est qu'indifférence et que glace. On agit ainsi, on vit ainsi, on mourra ainsi. Voilà l'homme ; où est le Chrétien? Voilà le tems; quelle sera l'éternité? On a travaillé pour le monde, pour sa fortune, pour sa famille, qu'a-t-on fait pour Dieu, pour son salut? Quand on sera au bout de sa course, lorsqu'on jettera les yeux sur le chemin qu'on a fait durant sa vie, quel

étonnement ! quels regrets ! peut-être, quel désespoir ! il falloit y penser et le prévenir.

Pensez à votre salut. De quoi sert à l'homme de posséder l'univers, s'il vient à perdre son ame ? *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ?* (1).

HISTOIRE.

Un courtisan qui avoit passé sa vie au service de son Prince, étant tombé dangéreusement malade, le Prince qui l'aimoit, vint le visiter en personne, accompagné de ses autres courtisans. Il le trouvera dans le plus grand danger, réduit à une espèce d'agonie, et comme

(1) *Marc 8.*

prêt à rendre le dernier soupir. Touché de ce triste état, pourrois-je quelque chose pour vous, lui dit-il? demandez avec confiance, et ne craignez pas d'être refusé. Prince répondit le malade, dans la triste situation où je suis, je n'ai qu'une chose à vous demander ; ce seroit de m'accorder un quart d'heure de vie. Hélas! ce que vous me demandez, n'est pas en mon pouvoir dit le Prince : demandez autre chose, si vous voulez que je vous exauce. Eh quoi! dit alors le malade, il y a cinquante ans que je vous sers, et vous ne pouvez m'accorder un quart d'heure de vie. Ah! si j'avois servi aussi fidellement et aussi longtems le Seigneur il m'accorderoit à présent, non pas un quart d'heure de vie, mais une éternité de bonheur. Bientôt après

Il rendit l'esprit. Heureux s'il profita lui-même de la leçon qu'il donnoit aux autres sur le néant des choses humaines; et la nécessité de travailler au salut de son ame.

REFLEXIONS.

N'aurons-nous point un jour le même sort ? Nous nous épuisons, nous nous consumons, nous nous sacrifions au service du monde ; quand notre heure sera venue, que pourra le monde pour nous ? Et que nous restera-t-il de ce que nous aurons fait pour le monde, si nous avons négligé le service de Dieu et le service de notre ame ? Pensons-y bien, et disons plus sincèrement, plus efficacement que jamais : *Volo salvare animan meam.* Je veux me sauver, et j'y travaillerai le reste de

ma vie. Je ne l'ai que trop négligé par le passé. Heureux, que Dieu me donne encore le tems et la grace d'y penser.

LE PECHE'.

IL faudroit des Torrens de larmes pour déplorer toutes les pertes que le péché cause à l'ame, et tous les malheurs qu'il attire sur elle.

Le péché lui ôte toute sa gloire. Par la grace, l'ame étoit la fille bien aimée du Père céleste, la digne Epouse du Fils, le Temple vivant de l'Esprit-Saint. Par le péché, elle perd tous ces précieux avantages, et devient l'esclave du démon et de ses passions.

Le péché la dépouille de toute sa beauté. La grace la rendoit un objet de complaisance aux yeux de

Dieu ; il la regardoit comme son temple, son sanctuaire, le péché en fait un objet d'horreur à ses yeux, et d'exécration pour son cœur.

Le péché lui ôte tous ses mérites. Représentez-vous un vaisseau richement chargé de tout ce qu'il y a de plus précieux, il échoue, il fait un triste naufrage, tout est perdu et enseveli dans les flots : voilà la triste image de l'ame dans le péché. Il lui ôte tous les mérites qu'elle avoit acquis devant Dieu, et ne lui laisse qu'une affreuse indigence.

Le péché lui ôte sa paix ; elle en jouissoit, tant qu'elle étoit avec Dieu. Le péché entrant dans elle, y a introduit le trouble, l'agitation, les remords, les craintes, les alar-

mes: elle devient à elle-même une espèce d'enfer.

Le péché l'expose à tous les malheurs de la vie, à toutes les horreurs de la mort, à tous les tourmens d'une éternité malheureuse: y pense-t on?

Il faudroit des larmes de sang, pour pleurer sur les affreux caractères du péché dans une ame, et sur l'opposition monstrueuse qu'il lui donne avec Dieu. Caractere de révolte et de rébellion: Dieu commande; le pécheur répond: je n'obéirai point. Si la bouche ne le dit pas, le cœur, la couduite, les actions le disent. Caractère de témérité et de présomption: un ver de terre, une vile créature ose s'élever contre le Tout-puissant, contre l'Etre suprême, qui peut l'anéantir à tous les instans. Carac-

tère d'ingratitude; comblée des bienfaits de Dieu, elle en abuse, et les tourne contre son bienfaiteur. Caractère de perfidie, mille fois elle avoit promis une fidélité inviolable à son Dieu; peut-être l'avoit-elle rendu plus solemnelle dans la grace des Sacremens; elle trahit son Dieu et viole toutes ses promesses. Enfin pourrai-je le dire sans horreur? Caractère de paricide et de déicide, tout pécheur comme dit St. Paul, crucifie de nouveau J. C. et fait de son cœur un autel sacrilège où il immole son Dieu, en immolant son ame au démon.

Hélas! ô mon Dieu! sont-ce des discours ou des soupirs et des sanglots qu'il faut ici faire entendre? Disons donc en gémissant, en tremblant: le péché est un si grand mal,

que quand vous réuniriez tous les autres maux à la fois; la guerre, la peste, la famine, les chagrins, les maladies, la mort même tout cela ne seroit rien en comparaison d'un péché. Le péché est un si grand mal, que quand, pour ne pas le commettre, il faudroit perdre vos biens, votre liberté, votre santé, votre vie, sans balancer un instant, il faudroit verser jusqu'à la dernière goutte de votre sang, présenter votre cœur et y laisser enfoncer le poignard, plutôt que de jamais consentir au péché. Le péché est un si grand mal, que quand par un péché on pourroit retirer tous les damnés de l'enfer et les placer dans le Ciel, il vaudroit mieux laisser les réprouvés dans les feux, les tourmens et le désespoir, que de les en délivrer, si pour cela il

falloit commettre, je ne dis pas un péché mortel, mais le moindre péché véniel. Enfin, le péché est un si grand mal, un mal si affreux, si détestable, que le ciel n'a pas assez de foudres pour l'écraser, la terre assez d'abymes pour l'engloutir, l'enfer assez de flammes pour l'expier.

Qui est-ce qui y pense ?

Ah ! disons de tout notre cœur, maudit péché qui attire sur nous toutes les malédictions. Maudit de Dieu le père, dont il efface l'image ; maudit du fils, dont il profane le sang : maudit de l'Esprit-Saint, dont il méprise les graces ; maudit dans le Ciel, qui lance sur lui tous ses anathêmes ; maudit sur la terre, qu'il couvre d'iniquités ; maudit dans l'enfer, où il précipite

tous les damnés ; maudit durant la vie, maudit à la mort, maudit dans le tems, maudit dans l'éternité. Je vois les Saints qui tremblent à la seule vue du péché, les solitaires qui s'enfoncent dans les déserts pour s'en éloigner, les pénitens qui poussent des soupirs et des sanglots, pour le déplorer ; les Martyrs qui nagent dans leur sang, pour l'éviter ; qu'avons-nous fait ? que faisons-nous pour pleurer, pour expier, pour effacer nos pechés ! mourir, ô mon Dieu ! mourir mille fois plutôt que d'en commettre jamais aucun ; je vous le demande, je l'espère avec votre grace.

Il est bien tems d'y penser demain peut-être nous ne serons plus.

HISTOIRE.

L'Empereur de Constantinople,

hérétique, étoit mortellement irrité contre Saint Jean Chrisostôme: un jour enflammé de colère, il dit en présence de ses courtisans: Je voudrois bien me venger de cet Evêque. Quatre ou cinq de ces courtisans assemblés, pour faire leur cour, dirent leur avis. Le premier dit: envoyez-le si loin en exil, que vous ne le voyiez jamais. Le second: confisquez tous ses biens. Le troisième: jettez-le, dans une prison chargé de fers. Le quatrième: n'êtes-vous pas le maitre, faites-le périr, et délivrez vous-en par la mort. Un cinquième, plus intelligent: vous vous trompez tous, dit-il: ce n'est point là le moyen de s'en venger et de le punir. Si vous l'envoyez en exil, la terre entière est sa patrie; si vous confisquez tous ses biens, vous les enle-

vez aux pauvres et non à lui ; si vous le mettez dans un cachot, il baisera ses fers et s'estimera heureux : si vous le comdamnez à la mort, vous lui ouvrez le Ciel. Prince, voulez-vous vous venger ? Forcez-le à commettre un péché : je le connois, cet homme ne craint que le péché en ce monde : *hic homo nihil timet nisi peccatum.* Non, il ne craint ni l'exil, ni la perte des biens, ni fer, ni feu, ni tourmens : il ne craint au monde que le péché. Grands sentimens ! ah ! que nous serions heureux, si on pouvoit dire de nous comme de lui : cet homme ne craint que le péché, et il le craint souverainement, *hic homo nihil timet nisi peccatum.*

REFLEXIONS.

Pensons y donc, et ne l'oubli-

ons jamais, avec le péché jamais nous n'entrerons dans le ciel, notre unique patrie : avec le péché jamais nous ne verrons Dieu, l'auteur de notre être : et par un seul péché, s'il n'est effacé, nous serons à jamais livrés aux *feux*, aux tourmens, aux remords, à la fureur, au désespoir éternel de l'enfer. Pensons-y : et s'il le faut, oublions tout le reste pour y penser.

Quasi à facie colubri fuge peccatum (1) : à la vue du péché, tremblez et fuyez comme à la vue d'un serpent.

Peccavi in cœlum & coràm te (2) j'ai péché contre le ciel et en votre présence, ô mon Dieu !

Peccatum meum contrà me est semper : (3) mon péché est tou-

(1) *Eccl.* 21... (2) *Luc* 15... (3) *Psalm* 50.

jours présent à mes yeux, et il s'élève sans cesse contre moi.

Averte faciam tuam à peccatis meis, &c. Détournez vos regards, ô mon Dieu! de dessus mes péchés, et lavez toutes les iniquités de mon ame.



LA MORT.

Pensez-bien à ces grandes vérités.

1. NOUS mourrons tous, et viendra un jour qui sera pour nous le dernier des jours.

2. Le moment de la mort nous est inconnu, et il arrivera plutôt que nous ne pensons.

3. Du moment de la mort dépend notre éternité.

4. Après la mort, il n'y aura plus pour nous de ressource.

Pensons-y donc à présent.

Rien de si commun que la mort, tous les jours on entend dire, un tel est mort, une telle vient d'expirer; tel a été frappé d'un accident imprévu, telle a été enlevée après une

longue maladie ; un tel vient d'être assassiné ; tel autre s'est noyé ; celui ci a fait une chute, et il est resté sur le coup ; celui là a été écrasé sous les ruines d'un bâtiment. Chaque jour nous fournit des exemples. Nous en donnerons un quelque jour aux autres. Y pensons-nous ?

Tous les hommes sans exception, sont sujets à la mort : elle domine sur toutes les conditions. Le jeune homme n'est pas à couvert de ses coups ; un enfant meurt quelquefois au moment où il a commencé à vivre ; elle assiége la porte du riche : la puissance, les richesses, les couronnes, les sceptres, tous cèdent à la mort ; elle pénètre les palais des grands, comme la cabanne des pauvres. Elle étend dans la bierre le grand com-

me le petit. Tous les jours quelque victime est immolée ; vous pouvez être la première. Y pensez-vous ?

Comment les hommes peuvent-ils s'aveugler si malheureusement sur la mort qui les menace à tous les momens ? On sait qu'on peut mourir à tous instans, et on vit comme si jamais on ne devoit mourir ; on regarde toujours la mort dans un grand éloignement, comme si elle ne devoit jamais arriver ; on entend dire : un tel est mort subitement, et on se flatte toujours d'une longue vie. A la mort des autres, on trouve toujours des raisons de se rassurer soi-même ; cette personne est morte, dit-on ; mais elle n'avoit point de santé, elle languissoit depuis longtems,

elle ne se ménageoit point, elle faisoit des excès, on l'avoit avertie ; elle étoit menacée de tels accidens on ne l'a pas secourue à tems et à propos. Ainsi trouve t-on des raisons pour se rassurer, au lieu de se dire : Un tel est mort aujourd'hui ; qui m'a dit que demain je serai en vie ? Un tel a été enlevé subitement en ce monde ; peut-être que demain les cloches funèbres annonceront ma mort. Tel croit être bien éloigné de sa dernière heure, qui porte le trait de la mort dans son sein ; il pense aujourd'hui à une partie de plaisir, et demain il sera devant Dieu. Y a-t-il bien pensé ?

Ce qu'il y a de plus terrible en ce point, c'est que les suites de la mort sont éternelles et irréparables. La mort n'est qu'un mo-

ment ; et ce moment décide de tout pour toujours. Tel qu'on aura été au moment de la mort, tel on sera durant une éternité toute entière. Si on meurt en état de grace, on est heureux pour toujours ; si on meurt en état de péché mortel, on est malheureux, maudit, réprouvé à jamais. L'arbre tombera un jour, dit l'Esprit Saint : s'il tombe à droite, il est réservé pour l'édifice de la céleste Jérusalem ; s'il tombe à gauche, il est destiné au feu. *Ubi ceciderit arbor, ibi erit.* Non, dès le moment de la mort il n'y a plus de ressource. Ni regrets, ni soupirs, ni sanglots, ni larmes, ni résolutions, ni promesses, rien ne changera le sort ; il est fixé pour toujours : l'arrêt est porté et l'éternité toute en-

tière en sera l'exécution. Il falloit y avoir pensé ; il ne sera plus tems de le faire. Toute la vie devoit être employée à se préparer à la mort : si on ne l'a pas fait, toute l'éternité sera employée à déplorer son malheur, et à gémir dans son désespoir. Le Sauveur du monde nous en a averti : *Quâ horâ non putatis filius hominis veniet* (1). Le fils de l'homme viendra à l'heure que vous y penserez le moins. Je vais y penser, j'y penserai toute ma vie : je me tiendrai toujours prêt, et dès ce jour je me regarderai comme pouvant mourir tous les jours.

HISTOIRE.

Un jeune homme pour le salut duquel saint Grégoire, pape, s'intéressoit ardemment, avoit conçu

(1) *Luc.*

pour une personne du sexe une passion si violente, qu'il en étoit transporté, sans que les conseils, les avis, les prières de saint Grégoire eussent jamais pu l'arracher de son cœur. Dieu, par un de ses jugemens redoutables qu'on ne peut qu'adorer, frappa d'un accident imprévu l'objet de cette passion malheureuse : une mort subite l'enleva de ce monde. Le jeune homme en fut dans le plus grand désespoir ; mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette mort funeste, loin de détacher son cœur, ne fit qu'augmenter et allumer le feu qui le consumoit. Saint Grégoire, sensiblement affligé de cet aveuglement déplorable, crut qu'il devoit faire un dernier effort pour sauver cette ame. Un jour donc,

après avoir prié le Seigneur de bénir son dessein, il prit ce jeune homme par la main, en lui disant : venez avec moi, je veux vous montrer l'objet de votre affection criminelle. Il le conduisit dans le tombeau où cette personne étoit enterrée. Quel spectacle affreux vint se présenter à ses yeux ! il recule de crainte et d'horreur. Non, mon fils, lui dit saint Grégoire, ne fuyez pas, soutenez le spectacle que la mort vous présente ; considérez ce qui s'offre à vos yeux ; voyez ce qu'est devenue cette beauté périssable à laquelle vous étiez si éperdument attaché ; voyez cette tête décharnée, ces yeux éteints ces ossemens livides, cette amas horrible de cendres, de pourriture et de vers, voilà, voilà l'objet de votre passion, pour lequel vous

avez poussé tant de soupirs, sacrifié votre ame, votre salut, votre éternité, votre Dieu.

Ces paroles touchantes, ce spectacle frappant, firent une impression si vive sur le cœur de ce jeune homme, que connoissant enfin le néant de ce monde et la fragilité de toute beauté périssable, il renonça dès ce moment à toutes les vanités de la terre, et ne pensa plus qu'à se préparer par une vie chrétienne à une sainte mort.

Pensez y bien. Votre heure viendra, que penserez-vous alors de tout ce qui vous attache en ce monde?

Une jeune Dame, douée de beaucoup d'esprit et de tous les talens propres à son sexe, se trouva à la fin de sa course bien plutôt qu'elle n'avoit pensé. Au commencement

de la maladie, on lui dissimula le danger, comme il n'arrive que trop souvent ; cependant le mal augmentant, il fallut lui annoncer son état, et l'avertir de mettre ordre à sa conscience ; à cette annonce elle fut troublée, alarmée ; mais enfin, la grace ranimant tous les sentimens de sa foi, elle offrit généreusement son sacrifice à Dieu, et demanda elle-même à recevoir les derniers Sacremens. S'y étant disposée, elle fit prier un certain nombre de ses amies de venir la voir ; et toutes s'y étant rendues au moment où elle alloit recevoir le St. Viatique, elle leur adressa la parole : Mesdames, leur dit-elle, d'une voix mourante et d'un ton pénétré, je vous ai appellées pour vous faire voir dans moi le vuide des choses humaines ; vous voyez

mon état, vous en êtes touchées ; profitez-en, et connoissez quel est le néant de ce monde. Ah ! Mesdames, si vous pouviez voir les choses des yeux dont je les vois à présent, que vous seriez bien détrompées de toutes les vanités et de toutes les illusions de la vie, et que vous comprendriez bien qu'il n'y a rien de solide que de servir Dieu ! Mon heure est venue, la vôtre viendra ; n'attendez pas alors à vous y préparer. Je vous parle et je vous vois pour la derniere fois de ma vie. Je vous demande le secours de vos prières. Si j'obtiens miséricorde, comme je l'espère, je ne vous oublierai pas devant Dieu. Alors elle reçut le Saint Viatique, et quelque tems après, elle expira. Ces dernières paroles restèrent gravées

dans l'esprit de celles qui les avoient entendues, et y produisirent des fruits de salut. Produiront-elles du moins dans nous quelques réflexions salutaires? Pensez-y tandis qu'il est tems.

L'ETERNITE'.

L'HOMME entrera un jour dans la maison de son éternité, dit l'Esprit-Saint : *Ibit homo in domum æternitatis suæ* *. Il est donc vrai, ô homme mortel! que si vous êtes en ce monde, ce n'est pas pour toujours : qu'après cette vie courte et de quelques jours, il en succédera une autre qui n'aura point de fin. Il est donc vrai ô homme pécheur et impénitent! que

* *Eccl.* 12.

tes crimes, tes excès, tes désordres ne seront pas impunis, et que les abymes des vengeances s'ouvriront un jour pour t'engloutir à jamais. Il est donc vrai, ô ames justes! que vos vertus, vos afflictions, ne seront pas sans récompense, et qu'une couronne immortelle leur est préparée dans le sein des élus, dans la région des vivans.

Pensez-y bien ; le temps ne nous est donné que pour penser à l'éternité.

Eternité! après quelques années passées dans les amusemens, la joie, les plaisirs, l'abondance, une éternité toute entière dans les regrets, les remords et le désespoir : *toujours et jamais* ; ces deux mots feront la méditation éternelle du réprouvé, toujours dans les tourmens, toujours dans les flammes, toujours

dans le sein des horreurs ; jamais la moindre lueur d'espérance.

Eternité ! après quelques années passées dans les croix, les peines, les exercices pénibles de la vertu, une éternité toute entière de joie, de consolation, de bonheur, d'ineffables délices : *Toujours et jamais*, ce sera la contemplation éternelle du prédestiné. Toujours dans Dieu, avec Dieu, heureux du bonheur même de Dieu. Jamais de crainte, de chagrins, de vicissitudes, de changemens : *Toujours et jamais, jamais et toujours*. Malheur à qui n'y pense pas ; mais malheur plus grand encore à qui y pense, et qui ne vit pas en Chrétien et en Saint.

Hélas ! insensés que nous sommes ! que faisons-nous, le peu de jours que nous passons sur la terre ! On ne pense qu'au temps, on ne

s'occupe que du temps, on ne travaille que pour le temps, on ne vit que pour le temps ; et l'éternité nous attend, et l'éternité avance à chaque moment, et l'éternité va nous recevoir ; demain peut-être nous entrerons dans son sein. Aujourd'hui dans la joie, les festins, les parties de plaisirs, et demain dans les larmes, les soupirs, les sanglots ; quel aveuglement !

Il y a une éternité ! y avons nous pensé ? y pensons nous sérieusement, efficacement ? Qui est-ce qui y pense ? est-ce ce tendre enfant, qui, à la honte de ceux qui lui ont donné la vie, sait à peine qu'il y en a une autre ? Est-ce cette jeune personne, livrée aux amusemens, aux enchantemens de ce monde, et aux désirs déréglés de son cœur ? Est-ce cette personne â-

vancée en âge, qui ne pense qu'à prolonger une vie qu'elle devoit consacrer à la pénitence et aux larmes ?

Si l'on pensoit à l'éternité, quel changement verroit-on dans les cœurs ! Cet ennemi ne penseroit-il pas à se réconcilier, et voudroit-il aller paroitre devant Dieu, le fiel dans la bouche et l'amertume dans l'ame ? Celui ci garderoit il un bien qu'il sait ne posséder qu'à titre d'injustice ? Celui-là porteroit-il dans sa conscience un doute qui l'inquiete, et attendroit-il d'en avoir l'éclaircissement au tribunal du souverain Juge ? Si l'on y pensoit, se conduiroit-on comme on se conduit ? agiroit-on comme on agit ? vivroit on comme on vit ? Qui est-ce qui, pensant qu'après cette vie périssable et mortelle, il y

être une immortelle et durable, ne lui consacreroit pas tous ses soins? Qui est-ce qui, voyant un enfer ouverte sous ses pieds comme un abyme prêt à l'engloutir à jamais, ne se résoudroit pas à tout entreprendre, à tout souffrir, à tout perdre, pour l'éviter? Qui est-ce qui envisageant la gloire, les délices, d'une éternité bienheureuse, ne soupireroit pas sans cesse après elle?

Ah! si l'on pensoit sérieusement à l'éternité, les plaisirs auroient-ils des sectateurs? le monde auroit-il des partisans? le péché auroit-il des esclaves? Non, je ne crains pas de le dire; dès-lors les assemblées mondaines seroient désertes, les parties de plaisirs seroient rompues, les spectacles profanes aban-

donnés ; il n'y auroit de foule que dans les temples, les autels seroient environnés, les tribunaux de la pénitence assiégés ; chacun de nous comme absorbé dans cette grande pensée, se diroit sans cesse à lui-même ; il y a une éternité, je la crois, je la crains, je l'attends : elle peut me surprendre à tous les momens ; du soir au matin je puis y être appellé, et si cela arrivoit, serois-je en état d'y entrer ? Ah ! puisque je ne dois un jour terminer ma course en ce monde que pour en commencer une nouvelle dans l'autre, n'est-il pas de la sagesse d'y penser sans délai, de m'y préparer sans relâche ? Et quel seroit mon malheur, si après des réflexions si solides, je vivois comme j'ai vecu, comme ceux qui semblent n'avoir rien à espérer ou à crain-

dre après cette vie ?

O pensée de l'éternité ! que vous êtes grande ! que vous seriez salutaire ! mais hélas ! que vous êtes peu méditée !

HISTOIRE.

Un peintre fameux dans l'antiquité, fut un jour interrogé par un autre peintre, qui lui fit cette demande : Comment arrive-t-il que vous qui êtes si habile dans votre art, vous fassiez si peu de tableaux ; tandis que moi, bien inférieur en mérite, j'en fais un si grand nombre dans peu de tems ? En voici la raison, lui répondit l'autre : C'est que vous peignez pour le tems, et moi je peins pour l'éternité, *æternitati pingo*. Belle leçon ! ne rougissons pas de l'apprendre. Tous

tant que nous sommes, nous avons un tableau à tracer ; car en qualité de Chrétien, si nous voulons être prédestinés, il faut tracer dans nous le portrait et la ressemblance de Jésus-Christ même, qui est le chef et le modèle de tous les élus. Chaque jour nous pouvons y travailler. Une prière adressée à Dieu; une aumône offerte en vue de Dieu, une mortification consacrée en esprit de pénitence, tout cela autant de coups de pinceaux que nous donnons, autant de traits de ressemblance avec le divin modèle qui nous est présenté ; mais souvenons nous toujours que ce portrait doit être fait pour l'éternité, *æternitati pingo.*

Pénétré de ces grands sentimens agissons, vivons désormais comme des personnes remplies de la pen-

sée de l'éternité, soutenues par la foi de l'éternité, animé par l'espérance de l'éternité, en un mot, destinéesà l'éternité. Puisse-t-elle être pour nous à jamais heureuse!

REFLEXIONS.

Pensez-y bien, et dites-vous sans cesse à vous même :

Il y a une éternité.

Je suis fait pour l'éternité.

Je suis peut-être à la porte de l'éternité.

Quel sera mon sort dans l'Eternité ? Le tems ne m'est donné que pour y penser. C'est à quoi je vais consacrer les momens qui me restent.

LE DELAI

DE LA PENITENCE.

NE *differas de die in diem**. Ne différez pas de jour en jour de vous convertir. Tous les jours on voit dans le monde des pécheurs qui vivent dans le péché, qui croupissent dans le péché, en disant sans cesse qu'ils se convertiront, en se flattant qu'ils auront toujours le tems de se convertir. C'est une illusion, un aveuglement qui a perdu et qui perdra une infinité d'ames: pécheurs, ne vous flattez pas; si vous différez de vous convertir et de mourir en réprouvés; vous risquez de ne vous convertir jamais, du moins, dans les principes de la foi, tout doit vous

* *Eccl. 5.*

alarmer, et rien qui puisse vous rassurer dans votre criminelle espérance. Oui, dans la foi tout doit alarmer un pécheur qui differe à se convertir : les oracles, les menaces, les comparaisons, les figures, les paraboles, les exemples, tout devient pour ce pécheur un sujet d'alarmes. Tout lui dit au nom de Dieu même : *ne differas*, ne differez pas.

Ecoutez-le donc, et pensez-y bien.

Alarmes dans les oracles. Rien de si redoutable que les textes de l'Ecriture sur ce sujet. Cherchez le Seigneur, tandis qu'on peut le trouver : *Quærite Dominum, dùm inveniri potest**. Marchez, tandis que vous avez la lumiere, de peur que les ténebres ne vous surpren-

* *Isaï*, 55.

ment, *ambulate, dùm lumen habetis* (1). Veillez et priez parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure, et qu'à l'heure que vous y penserez le moins, le Fils de l'homme viendra, *quâ horâ non putatis* (2).

Alarmes dans les menaces. Vous me chercherez, dit le Seigneur, et vous ne me trouverez pas, *quæritis me, et non invenietis* (3). Vous m'avez abandonné, outragé durant votre vie; j'aurai mon tems: à la mort je vous livrerai à votre sort et j'insulterai à votre malheur: *in interitu vestro ridebo.* Vous vivez, vous persévérez dans le péché; vous mourrez, vous périrez dans votre péché: *in peccato vestro moriemini* (4).

Alarmes dans les comparaisons.

(1) *Joan*, 2.... (2) *Luc*, 12.
(3) *Joan* 7,.... (4) *Joan*, 21.

Comme un voleur vient surprendre dans la nuit, et attaquer dans la profondeur du sommeil, ainsi la mort viendra vous surprendre dans le sommeil et la nuit du péché ; *sicut fur* (1) ; comme la proie tombe dans les filets de celui qui les tend, ainsi le pécheur tombera sous le coup de la mort ; *sicut pisces capietur homo* (2).

Alarmes dans les figures. Voilà l'éclair qui brille un instant, et au même instant il disparoît et s'éclipse ; c'est l'image de votre vie ; aujourd'hui vivant en ce monde, demain transportés dans l'éternité, *sicut fulgure* 3 ; déjà la coignée est attachée à la racine de l'arbre, elle va frapper, et l'arbre sera coupé et livré au feu, *jam securis ad radicem posita est* (4).

(1) *Thes.* 5. (2) *Ec.* 9. (3) *Mat.* 24. (4) *Luc.* 3.

Alarmes dans les paraboles. Les Vierges folles s'endorment en attendant la venue de l'Epoux ; au milieu de la nuit. L'Epoux vient, elles se présentent, et elles sont rejetées : *Nescio vos*. Le serviteur est surpris à l'arrivée de son maître ; il est saisi, lié, précipité dans les ténêbres extérieurs, *ejicite eum in tenebras exteriores* (1).

Alarmes dans les exemples. Esaü vend son droit d'aînesse : il veut en revenir ; mais il n'est plus tems, la bénédiction est perdue pour toujours. Anthiocus mourant, prie, gémit et soupire ; malheureux ! l'Ecriture dit que son cœur n'étoit pas droit ; il demande un pardon qu'il ne devoit pas obtenir. *Orabat scelestus veniam quam non erat impetraturus* †. Pecheurs aveugles,

(1) *Matth.* 25.... † *Macch.* 9.

tous ces anathêmes foudroyans, qu'annoncent-ils à ceux qui diffèrent de se convertir à la mort? Selon ces oracles, que peuvent attendre ces malheureux qui, durant leur vie, ont été sourds à la voix de Dieu, qui ont résisté obstinément à la grace, qui ont étouffé la voix qui les invitoit à la pénitence, qui ont contristé l'Esprit-Saint dans leur cœur, qui ont profané le sang adorable de l'Alliance, qui se sont endurcis contre tous leurs remords? Que peut-on en attendre, si ce n'est qu'en différant de se convertir, ou ils ne feront point de pénitence, ou ils ne feront qu'une fausse pénitence, et qu'ils mourront en impénitents et en réprouvés.

Ah! malheur à qui n'y pense pas.

On dit: mais enfin les ouvriers

qui sont venus à la derniere heure travailler à la vigne, reçoivent encore la récompense. Il est vrai; mais ces ouvriers étoient sur la place, ils attendoient, ils demandoient du travail; et les pécheurs qui différent, où sont-ils? Dans les jeux, les amusemens, les désordres; et là, demandent-ils leur conversion.

On dit encore: le bon larron s'est converti à la mort; nous pouvons donc espérer. C'est moins un exemple qu'un miracle & un prodige, répond St. Augustin: pécheurs, attendez-vous, meritez-vous ce miracle de grace, de conversion. Le bon larron se convertit à la mort: c'est le seul exemple que l'Ecriture Sainte nous fournit en ce point. Il se convertit, et où? A côté de Jesus-

Christ mourant, tout arrosé de son sang ; mais en même tems, tournez, pécheurs, tournez les yeux de l'autre côté, et voyez avec frayeur le mauvais larron, qui meurt en desespéré sous les yeux de Jesus-Christ même ; voyez, et au lieu de vous rassurer, tremblez, tremblez à tous les instans.

Il est donc vrai que le pécheur qui differe de se convertir à la mort, se met dans le danger de ne se convertir jamais ; et que dans la pensée d'une pénitence fausse et chimérique, il se précipite dans l'abyme d'une impénitence véritable et réelle. Pensez y et dites-vous à tous les instans ce que l'Esprit-Saint même vous dit *ne differas.* Commencez dès aujourd'hui ; peut-être demain, vous ne serez plus à temps.

HISTOIRE.

Un homme du monde ayant vécu de longues années dans l'égarement et dans le péché, se convertit enfin, revint à Dieu, et persevéra assez long-temps dans le bien : étant ensuite retombé dans son premier état de péché, ses amis n'oublièrent rien pour le retirer du désordre ; mais inutilement. Il résistoit à toutes les graces de Dieu, et à toutes sollicitations des ses amis.

Sur ces entrefaites, on annonça une retraite qui devoit se donner bientôt, on crut la circonstance favorable pour engager ce pécheur à profiter de l'occasion que Dieu lui offroit de rentrer dans le bon chemin. Après bien des prieres, des instances de la part de ses amis, et bien des résis-

tances et des refus de la sienne, il consentit enfin, et donna sa parole qu'il se rendroit à la retraite avec les autres qui l'y engageoient. Mais qu'arriva-t-il ? ô jugement impénétrable et redoutable de Dieu ! c'est que le matin même où on l'attendoit, où l'on devoit commencer la retraite on vint annoncer que cet homme avoit été frappé d'un accident d'apoplexie, et qu'il étoit mort subitement la nuit même, sans connoissance, sans secours et sans Sacremens. Cet événement terrible jeta la consternation dans tous ceux qui étoient assemblés ; ce fut pour eux l'exhortation la plus touchante et la plus salutaire, pour faire saintement la retraite.

Reflexions.

Comprenons ce que c'est que de

différer sa conversion. On abuse du temps quand on l'a, et Dieu l'ôte souvent au moment où l'on penseroit à en profiter. Quand est-ce que nous y penserons ? Attendrons nous la mort pour y penser ?

Si nous n'y pensons pas, qui est ce qui y pensera pour nous ?

Si nous n'y pensons pas à présent, aurons-nous dans la suite le temps d'y penser, et serons-nous en état de le faire ?



LA MORT

DU PECHEUR,

ou

L'IMPENITENCE FINALE.

Pensez-y-bien, c'est le pécheur mourant lui même qui vous le dit.

LE voilà donc ce pécheur, tel que nous l'avons représenté, qui a vécu dans le péché, qui a différé de jour en jour de se convertir; qui s'est toujours flatté de se convertir à la mort: le voilà frappé d'une maladie dangereuse: les premiers jours on se rassure; on dit: ce ne sera rien, ce ne sera rien. Cependant le mal augmente, devient sérieux. Que fait-on alors? Médecins, consultes, remèdes,

tout est employé en faveur du corps: mais que fait-on pour l'ame? Il n'est pas encore temps, rien ne presse; il ne faut pas effrayer le malade; attendons demain, si le mal augmente, on l'avertira. Il augmente en effet, et la maladie est enfin déclarée mortelle: on commence à se regarder dans une maison, la tristesse est peinte sur les visages; on se parle tout bas, on se cache du malade, on se trouble; on ne sait comment s'y prendre pour l'avertir. Fausse tendresse! funeste ménagement!

Enfin le malade est à l'extrémité; une foiblesse, un accident le saisit; sans connoissance, sans parole, sans sentiment; un Confesseur, s'écrie-t-on tout alarmé, un Confesseur! on s'empresse; mais, ô Providence! ô Justice redouta-

ble ! le Ministre du Seigneur ne se trouve point, on cherche, on attend; en attendant, le malade meurt: *In peccato vestro moriemini* (1) ; vous mourrez dans votre péché. Peut-être trouvera-t-on d'abord le Ministre de Dieu vivant: il vient avec empressement, mais dans le moment qu'il entre, le malade expire, et la premiere parole que le Confesseur entend, c'est celle-ci : Il est mort, *in peccato.*

Peut-être trouvera-t-il le malade encore en vie ; mais quelle vie! et par rapport au salut, n'est-ce pas à peu après comme s'il étoit déjà mort ? Sa tête penchée, tombe de foiblesse, ses yeux égarés s'obscurcissent, une pâleur mortelle est peinte sur son visage, ses

(1) *Joan,* 21.

ble ! le Ministre du Seigneur ne se trouve point, on cherche, on attend; en attendant, le malade meurt: *In peccato vestro moriemini* (1); vous mourrez dans votre peché. Peut-être trouvera-t-on d'abord le Ministre de Dieu vivant: il vient avec empressement, mais dans le moment qu'il entre, le malade expire; et la premiere parole que le Confesseur entend, c'est celle-ci : Il est mort, *in peccato.*

Peut-être trouvera-t-il le malade encore en vie ; mais quelle vie! et par rapport au salut, n'est-ce pas à peu après comme s'il étoit déjà mort ? Sa tête penchée, tombe de foiblesse, ses yeux égarés s'obscurcissent, une pâleur mortelle est peinte sur son visage, ses

(1) *Joan,* 21.

membres sont glacés, lui-même languissant est aux prises avec les angoisses d'une triste agonie ; cependant point de signe de pénitence sur quoi l'on puisse compter. Quel état l'est-il bien propre à une conversion ? *In peccato*.

Mais donnons au malade ce qu'on peut désirer ; supposons qu'il ait été prévenu, que le Confesseur se soit trouvé à temps, que le malade ait encore sa connoissance et sa liberté ; avec cela tout sera-t-il en sureté ? Allons, allons en esprit auprès du lit du mourant ; soyons les témoins d'un spectacle en apparence édifiant et touchant, mais en effet le plus terrible et le plus effrayant : je veux dire, voyons dans quelles dispositions sont ordinairement au lit de la mort ceux qui ont différé jusqu'alors de se

convertir. Jugement redoutable de Dieu ! je n'y vois d'ordinaire que des pécheurs impénitens, tous différens les uns des autres, mais tous également impénitens, esclaves du péché durant leur vie et victimes des vengeances de Dieu à la mort. *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui, à toutes les sollicitations qu'on lui fait, ne répond que par une indifférence; une espèce d'insensibilité léthargique ; rien ne le touche, rien ne le frappe; et dans ce dégout mortel que le malade montre pour les choses de Dieu, on ne voit que trop que Dieu à son tour s'est éloigné du malade. *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui, au lit de la mort, ne regardant plus Dieu que comme un Juge terrible, un

inexorable vengeur, se jette dans le sein de la défiance et du désespoir, qui, à la vue de ses crimes et de ses horreurs, s'imagine qu'il n'y a plus de pardon et de miséricorde pour lui, ne voit que des éclairs et des foudres dans Dieu, se condamne lui même : et par sa défiance funeste, grave dans son cœur son arrêt éternel. *In peccato*

Pêcheur impénitent, qui donnant dans un autre excès, se livre au sentiment d'une confiance présomptueuse ; qui s'imagine qu'un Dieu créateur est trop bon pour perdre à jamais sa créature, que sa miséricorde étant infinie, tout péché sera aisément pardonné. Confiance en apparence chrétienne, et en effet présomption diabolique, qui le livre à son sens réprouvé, et met le scéau à sa réprobation.

In peccato.

Pecheur impénitent, qui ayant étouffé la foi de son cœur, et poussant le désordre aux horreurs de l'irréligion et de l'impiété, ne veut entendre parler ni de conversion, ni de religion, ni de Sacremens, ferme les yeux et les oreilles à tout, expire dans ces sentimens, porte la consternation et l'effroi dans tous les assistans ; consommant ainsi les excès d'une vie impie et scandaleuse par une mort criminelle et funeste. *In peccato.*

C'en est fait, le mourant expire, il n'est plus ; déjà le son des cloches lugubres se fait entendre ; qu'annoncent-elles ? qu'il y a une personne de moins dans une famille, un homme de moins dans le monde, et un réprouvé de plus

dans les enfers. *In peccato.*

Quelle mort ! peut-on y penser sans frémir.

Tels sont d'ordinaire, je ne dis pas tous, mais la plûpart des pécheurs qui ont différé leur pénitence jusqu'à la mort. Telles sont les dispositions de leur cœur qui s'est endurci, ou plutôt tels sont les coups de la main redoutable de Dieu qui les frappe : vie des pécheurs, mort des réprouvés, éternité de tourmens et de désespoir. *In peccato vestro moriemini.*

Histoire.

Un grand pécheur, qui avoit passé sa vie dans l'habitude des plus grands désordres, étant tombé dangéreusement malade, un saint prêtre, qui lui étoit attaché, vint le visiter pour l'engager à penser en-

fin au salut de son ame : le malade ne répondit rien ; le Prêtre, en lui représentant le danger où il est, l'exhorte à se confesser : oui, oui, je me confesserai, dit-il, et il diffère toujours. Le Prêtre animé d'un saint zèle, l'exhorte plus vivement encore ; eh bien ! venez demain, dit le malade, et je me confesserai ; le lendemain le Prêtre vient, et étant seul avec le malade, il fait le signe de la croix, et veut commencer cette confession ; le malade reste quelque temps sans rien dire, ensuite, d'un ton de voix terrible, il prononce ces paroles effrayantes de l'Ecriture : *Peccator videbit & irascetur* (1). Le pécheur ouvrira les yeux et sera irrité ; à l'instant il enfonce la tête dans son lit et se couvre le visage sans plus

(1) *Psalm.* 181.

dire mot. Le confesseur le découvrant, il ne s'agit plus de differer, lui dit-il, mais de vous confesser sans délai. Oui, oui, mon Père, je me confesserai, répond le malade : alors il continue ce texte effrayant : *Dentibus suis fremet & tabescet.* Le pécheur grincera des dents, il frémira de rage, et à l'instant, comme à la première fois, il se cache et s'enfonce dans son lit : le Confesseur le découvre de nouveau, et le conjure avec larmes de penser à Dieu et à sa confession. Oui, oui, mon Père, confessons-nous, confessons-nous, dit le malade, et pour la troisième fois il se couvre le visage, et avec des yeux égarés il s'enfonce encore plus avant, en disant ces dernières paroles : *Desiderium peccatorum peribit.* Les désirs du pécheur périront avec lui.

Le Confesseur alarmé le découvre et le trouve mort.

REFLEXIONS.

A ce trait effrayant, que puis-je ajouter ? Que les larmes parlent et non les paroles. Pensez-y, pensez-y bien, et ne vivez plus que pour y penser ; cette pensée seule vous tiendra lieu de toute réflexions.



LES JUGEMENS

REDOUTABLES DE DIEU.

Voici un sujet qui donnera de quoi penser; de quoi méditer, et de quoi trembler. Mille fois on a lu la pensée des Jugemens de Dieu; peut-être n'y a-t-on pas pensé sérieusement une seule fois; il est temps de le faire et de nous y préparer.

1°. LE monde passe comme une figure qui est à présent et qui bientôt ne sera plus. La vie s'évanouit comme un songe, en attendant le réveil qui finira l'assoupissement. Les hommes, pour la plupart, coulent leurs jours dans la dissipation, l'agitation, l'oubli d'eux-mêmes et de Dieu: ils vivront presque comme s'ils n'avoient

rien à espérer ou à craindre après cette vie, en abusant sans cesse de la miséricorde qui les invite à la pénitence.

La justice aura son temps, et reprendra ses droits avec d'autant plus de rigueur, que le souverain Juge aura usé de plus de bonté.

Oui, il viendra, ce grand jour, ce jour terrible ; il paroîtra, ce Juge irrité, ce Juge outragé, ce Juge alors inflexible, il se montrera aux pécheurs avec cette majesté qu'ils auront méconnue, qu'ils auront méprisée ; des prodiges frappans de puissance et de terreur annonceront sa venue, et seront les avant-coureurs de son jugement et de ses vengeances.

On verra avec surprise et avec frayeur, à la voix du souverain Juge, le soleil s'éclipser et refuser sa

lumière aux yeux étonnés: la lune se couvrira d'une sueur sanglante; les étoiles fumantes se détacher du firmament; une obscurité affreuse se répandre sur tout l'univers, et le couvrir de sombres ténébres; la terre entière ébranlée jusques dans ses fondemens, trembler et porter dans tous les cœurs le tremblement dont elle sera elle-même agitée; la mer en fureur sortir de ses bornes; toute la nature dans le trouble; la confusion, la consternation et l'effroi, tendre à une destruction générale; alors un feu vengeur, allumé par le souffle de la colère de Dieu, s'élèvera du sein de la terre, et consumera enfin ce vaste univers; le genre humain est détruit, et le monde finit.

Le voilà donc anéanti, ce monde entier: ce n'est plus qu'un tas

de cendres inanimées et couvertes d'épaisses fumées. Hélas! étoit-ce donc pour ce monde périssable qu'il falloit former tant de désirs, faire tant de projets, livrer tant de combats, commettre tant de crimes et de désordres? Que sont devenus ces richesses, ces plaisirs, ces honneurs, et tous ceux qui les possédoient? Ne savoit-on pas que tout périroit, et qu'il faudroit un jour tout quitter et aller rendre compte de tout au Juge suprême?

2° Au premier son de la trompette fatale que les Anges feront entendre, tous les morts sortant du tombeau, se rendront dans cette célebre vallée où sera l'assemblée générale de tous les hommes qui ont été, qui sont, et qui seront à jamais. Oui, tous tant que nous sommes, nous serons cités à ce tri-

bunal redoutable, où le souverain Juge nous interrogera, nous examinera et nous jugera sur tout et dans toute la rigueur de ses jugemens.

Il jugera nos pensées : tant de pensees mauvaises, de pensées honteuses, de pensées criminelles ; tant de jugemens téméraires ; qu'elle matière de jugement !

Il jugera nos paroles, il les pésera ; paroles oiseuses et inutiles, paroles libres et indécentes ; paroles impies et scandaleuses : ah ! que n'avions nous mis un frein à à notre langue ! Il jugera nos affections, nos sentimens ; et sondant le fond de nos cœurs, il y dévoilera ces affections basses et indignes, ces affections coupables et déréglées, ces affections injustes et si souvent funestes. De quoi

nos cœurs dépravés n'étoient-ils pas capables, quand la passion les dominoit.

Il jugera nos actions, et tous les motifs qui les auront animées, vanité, complaisance, amour propre, respect humain, intérêt, et tant d'autres vers rongeurs qui infectoient toutes nos œuvres de leur funeste poison.

Il jugera même nos justices et nos prétendues bonnes œuvres, si souvent défectueuses et imparfaites, par les tiédeurs, les négligences, les infidélités qui se glissoient presque dans tout, et qui altéroient tout dans nous.

Oh! que de péchés inconnus, que de monstres cachés paroitront alors, que d'hypocrisies, de dissimulation, de déguisemens, de per-

fidies, de désordres secrets! Ces crimes qu'on avoit soustraits aux yeux des autres, qu'on auroit voulu se déguiser à soi même, et auxquels on ne pouvoit penser sans rougir, tout cela paroitra au grand jour, sera dévoilé aux yeux de tout l'univers. Quelle honte, quelle confusion pour les coupables! ô montagnes! tombez sur nous, collines, écrasez-nous, s'écrieront ils, étonnés, alarmés, confondus, sans espoir, sans ressource, dans la vue formidable de ce qui doit arriver.

3. Que restera-t-il donc? que de porter enfin la derniere sentence, et l'arrêt éternel qui doit décider de tout pour toujours, et fixer à jamais le sort des Elus ou des Réprouvés. Venez, ô vous, les bien-aimés de mon Pere, dira aux justes le Juge suprême, venez, en-

trez en possession du Royaume céleste qui vous a été préparé de toute éternité ; vous avez gémi, vous avez pleuré, vous avez souffert ; venez recevoir la juste récompense de vos gémissemens et de vos soupirs ; *venite, benedicti Patris mei, &c.* Et vous, pécheurs, vous coupables, vous obstinés, retirez-vous de moi pour toujours ; je vous maudis à jamais ; allez, & soyez précipités dans les feux éternels qui ont été allumés pour les démons et les Anges rebelles : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum.* A ce moment même, d'une part le ciel s'ouvre, le Juge suprême y monte en triomphe avec ces élus ; mais de l'autre, l'enfer ouvre aussi ses abymes, et engloutit à jamais les réprouvés

dans ses feux vengeurs, où il n'y aura plus pour eux que pleurs et que grincemens de dents, qu'amertume et que fiel, que rage et que désespoir pour partage. Tout est fini dans le temps, tout sera immuable dans l'éternité : *Pensons-y, et ne cessons jamais d'y penser.*

Heureux, si en pensant toute notre vie, nous pouvons enfin trouver un Juge propice et obtenir un *jugement favorable.*

Histoire.

Balthazar, l'impie Balthazar est enivré dans les excès d'un festin, au milieu de ses courtisannes ; livré aux délices de la table, blasphémant contre Dieu, abusant de sa miséricorde, il en vient jusqu'à profaner les vases du temple sacré ; regarde ce jour, comme un jour

de plaisir et de joie : malheureux ! le moment de son jugement est venu ; à l'instant il voit une main terrible qui écrit sur la muraille son arrêt, en ces termes : *Mane, Thecel, Phares*, j'ai compté, j'ai pesé, j'ai divisé. J'ai compté tes jours, tu es à la fin ; j'ai pesé tes actions, elles te condamnent ; j'ai divisé ton Royaume, et je te livre à tes ennemis. Telle est la sentence portée, et le jugement arrêté contre lui. La nuit même tout s'exécute, et il meurt ; il meurt en réprouvé, comme il avoit vécu en impie.

Craignons les jugemens impénétrables du Seigneur, pensons-y jour et nuit : tenons-nous prêts à tous les instans : tremblons sous sa main puissante, et n'oublions ja-

mais, que comme il est le Dieu des miséricordes, il est aussi le Dieu des vengeances.

Pensez-y bien.

Saint Jérôme a été un des plus saints pénitens de l'Eglise de Dieu; dégoûté du tumulte du monde, et de la grandeur de Rome, il se retira dans la Palestine, et s'ensevelit, en quelque manière, dans sa solitude; là, on ne peut exprimer quelle fut l'austérité de sa vie, la sévérité de ses pénitences, de ses mortifications, de ses macérations, des saintes rigueurs qu'il exerça sur lui même. On le voyoit, une pierre à la main, se frapper la poitrine, et mettre son corps tout en sang; dans cet état, toujours tremblant et alarmé, il méditoit sans cesse la rigueur des jugemens de Dieu; absorbé dans cette pro-

fonde pensée, hélas ! s'écrioit-il en tremblant, il me semble entendre à tout moment le son terrible de cette trompette fatale qui nous appellera tous au jugement ; jour et nuit elle vient retentir à mes oreilles, et mon esprit consterné ne peut se rassurer au souvenir d'un Dieu terrible qui doit me juger. Il passa ainsi sa vie dans la crainte et l'attente des jugemens de Dieu. Heureux de les avoir prévenus par une pénitence si longue et si rigoureuse.

REFLEXIONS.

1. Apprenons à méditer les jugemens de Dieu, puisque nous devons un jour y paroitre.

2. Apprenons à les craindre, puisqu'ils doivent décider de notre sort à jamais.

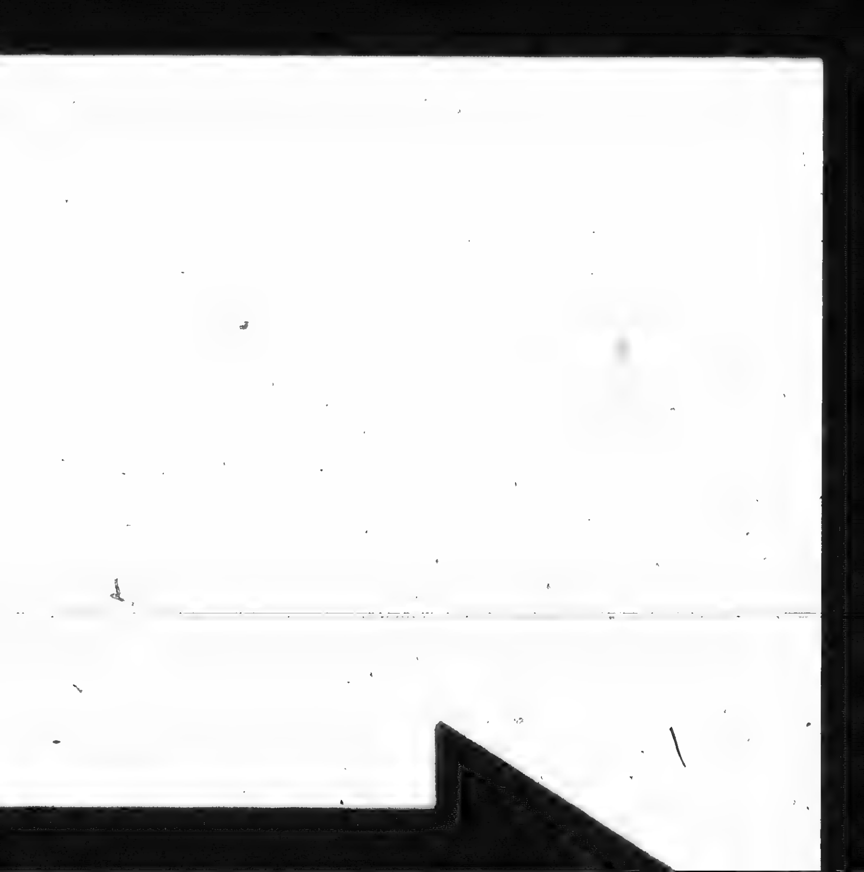
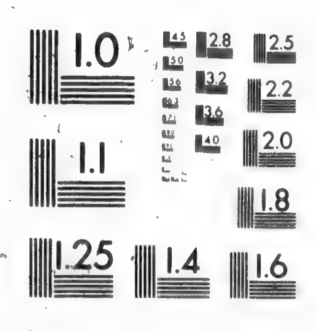
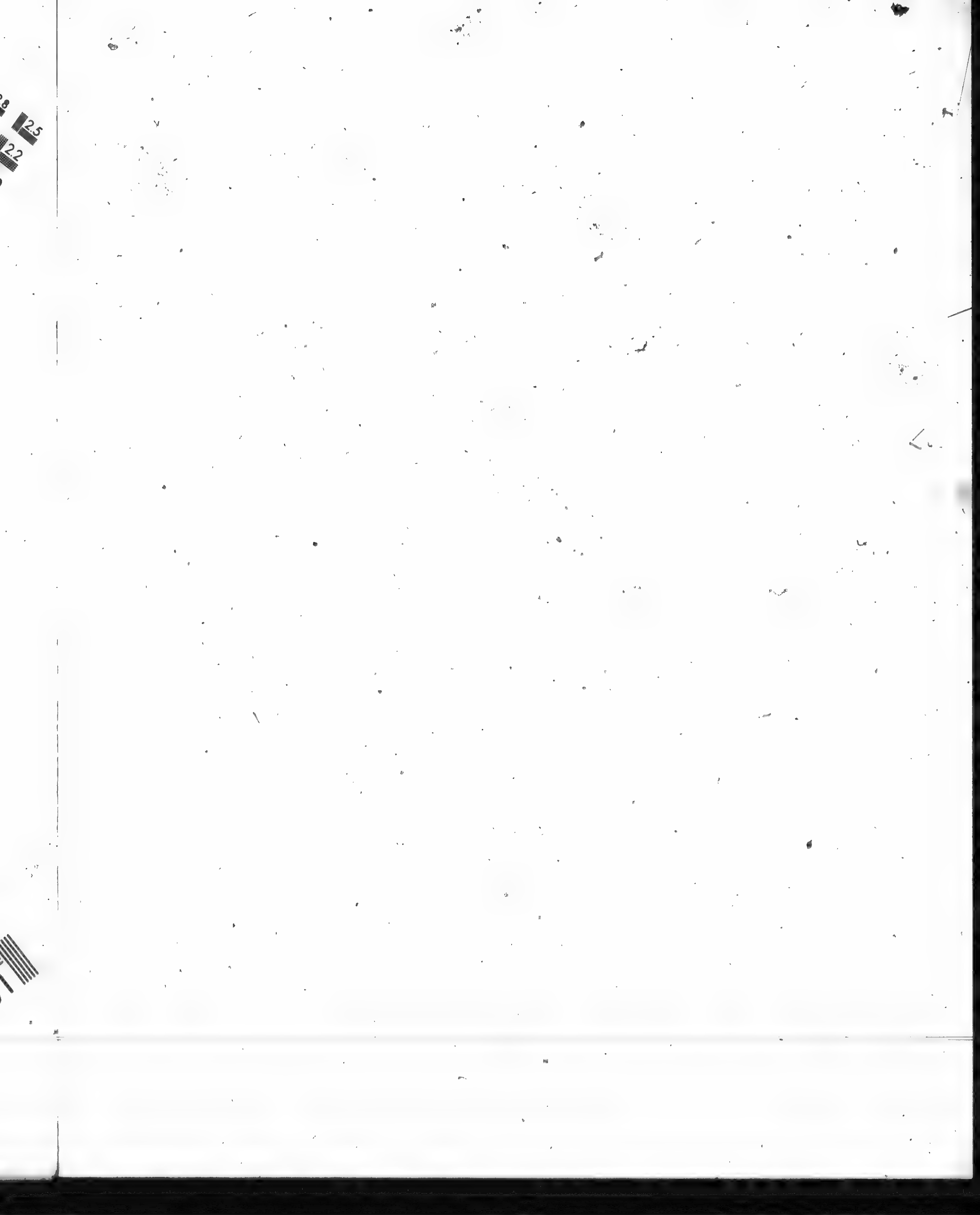


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"

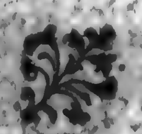


3. Apprenons à nous y préparer, puisque de cette préparation dépend ou le bonheur ou le malheur éternel.

4. Jugeons nous sévèrement nous même, afin que Dieu nous juge dans sa miséricorde.

5. Mettons nous au dessus des vains jugemens des hommes quand ils seront capables de nous éloigner de la loi de Dieu.

Enfin, prions le Seigneur de nous être propice dans ce jour terrible de ses vengeances.



LE RETOUR A DIEU,

Et la confiance en sa Miséricorde.

VENEZ sur le calvaire, ame affligée à la vue de vos péchés ; pénétrée de la grandeur de vos offenses, venez y chercher le remede à vos maux et le pardon de vos crimes : ce n'est point la voix des hommes qui vous appelle, c'est la voix du sang de Jesus Christ même. Levez les yeux, et contemplez celui qui paroît sur la croix ; vous trouverez dans son cœur ouvert une miséricorde qui voit des pécheurs ; mais qui ne les regarde que pour être touchée de compassion, et les appeller à la pénitence. Considérez que l'état le plus triste

et le plus déplorable où l'homme puisse se trouver, c'est l'état du péché et des grands péchés ; et que le sentiment le plus ineffable que puisse avoir un Dieu, c'est celui de la grande miséricorde. Les grands crimes sont ceux qui se commettent avec plus de graces ; la grande miséricorde est celle qui arrête le bras vengeur, pour donner le tems du retour aux coupables, elle leur tend les mains, elle les invite elle-même, elle les sollicite et les presse, elle ouvre leurs yeux aveuglés, elle les éveille de leur profond sommeil, et leur fait voir inopinément dans un grand jour, l'horreur de leur péché, le danger terrible de leur état, le chemin d'un retour salutaire.

Grande et ineffable miséricorde d'un Dieu, qui pouvant frapper,

ime mieux convertir : qui est toujours disposé à recevoir le pécheur, s'il revient avec sincérité demander sa grace. Parlez, pécheur infortuné, combien de péchés durant votre vie, depuis le premier moment où vous avez commencé d'être pécheur ; et combien de traits de bonté dans Dieu, depuis ce triste moment! qu'avez-vous mille fois mérité, que l'enfer ? et cependant quel jour s'est passé, où ce tendre Père des miséricordes ne vous ait attendu, ne vous ait appellé, ne vous ait montré et ouvert son cœur, pour vous engager à sortir de l'abyme où vous étiez plongé, à vous éloigner des portes de la mort éternelle où vous étiez en danger de tomber ? et cela sans jamais se lasser de vos résistances, sans jamais se rebuter de vos délais, sans jamais se venger de la

rigueur de vos outrages. Actuellement même, dans quel état êtes-vous devant lui, et quel objet présentez-vous à ses yeux ? Or, quelque triste, quelque déplorable que puisse être votre état, quelques grands crimes que vous ayez commis, de quelques graces que vous ayiez abusé, enfant prodigue, si vous venez vous jetter aux pieds de ce tendre Père, il est prêt à vous ouvrir son cœur pour vous recevoir; votre sincère retour sera un sujet de consolation pour lui ; tout le Ciel prendra part à sa joie ; et votre retour causera autant de satisfaction, que votre éloignement avoit causé de douleur.

Vous avez commis de grands péchés, vous avez besoin d'une grande miséricorde ; venez sur le calvaire, c'est l'endroit où elle se

trouve, et où vous devez la chercher. Vous avez versé et profané le sang d'un Dieu, vous l'avez immolé et crucifié de nouveau par vos péchés ; prosternez-vous à ses pieds ; faites parler votre douleur et le regret sincère de votre cœur ; à l'instant vous entendrez la voix de la miséricorde qui sortira des plaies et du cœur de votre Sauveur, pour vous appeller, pour vous donner le baiser de paix, et joindre sur vos lèvres la douceur de sa grace avec l'amertume de vos regrêts : c'est-là, c'est dans votre cœur affligé, que la miséricorde et la justice se rencontreront, pour cimenter par le sang d'un Dieu, le grand ouvrage de votre conversion et de votre pardon.

O miséricorde de mon Dieu ! que vous êtes grande ! que vous

êtes ineffable envers les pécheurs ! s'ils vous connoissoient, comment ne voudroient-ils pas tous se jetter entre vos bras ! Je viens m'y jetter pour toujours ; ayez pitié, grand Dieu, de mon ame, que vous avez créée. Considérez dans elle l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang adorable ; arrachez au démon une victime qu'il étoit prêt d'immoler ; montrez-vous grand en pardonnant. Je ne cesserai de bénir vos grandes miséricordes, et toute ma vie je chanterai ses louanges. Puissé-je les célébrer à jamais dans le ciel ! *Misericordias Domini in æternum cantabo* (1)

Pensez-y, c'est votre Dieu même qui vous invite. Pouvez-vous lui refuser votre cœur, quand il vous ouvre le sien ?

(1) *Psalm.* 88.

Un grand Prince, presque de nos jours, dans la dernière maladie qui finit sa course, fut attaqué d'une tentation terrible de défiance en la miséricorde divine ; exhorté d'espérer en Dieu : Non, disoit-il, il n'y a plus de salut pour moi ; je suis damné. Le Ministre de Jesus-Christ, qui l'assistoit dans ces derniers momens, mit tout en œuvre pour le rassurer ; exhortations, larmes, prières, tout fut inutile sur l'esprit de ce Prince alarmé. Enfin Dieu qui vouloit sauver cette ame, mit dans la bouche de son Ministre ces consolantes paroles de David, *Domine, propitiaberis peccato meo, multum est enim* (1). Prince, dit-il au mourant, écoutez le Prophête pénitent ; vous êtes pécheur comme lui : dites sincèrement avec lui ;

(1) *Psalm.* 24.

Seigneur, vous aurez pitié de moi, parceque mes péchés sont grands; et la grandeur même de mes péchés sera le motif qui vous engagera à m'en accorder le pardon; *propitiaberis, &c.* A ces paroles, le Prince, comme revenu d'une léthargie, s'arrête un moment tout transporté, et bientôt après poussant un profond soupir. Ah! mon Père, s'écrie-t-il, c'est pour moi que ces paroles ont été prononcées. Oui, mon Dieu, vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands: voilà un motif bien digne de vous; parce que plus mes péchés sont grands, plus ils feront éclater votre miséricorde, plus ils feront admirer votre puissance, plus ils feront triompher votre grace. Alors, plein de confiance en la bonté de son Dieu, et pénétré

d'une vive douleur de ses péchés, il met ordre à sa conscience, il reçoit les derniers sacremens avec de grands sentimens de piété, il offre le sacrifice de sa vie avec joie, et sentant approcher sa dernière heure, il prend son crucifix, entre ses mains, il fixe sur lui ses regards mourans, il rend les derniers soupirs entre ses bras et meurt en saint, comme il avoit vécu en héros.

REFLEXIONS.

Pensez-y-bien, et voyez la miséricorde divine, qui en ce moment vous ouvre son sein.

Pensez-y, et donnez à Dieu la consolation d'un sincère retour.

Pensez-y, éternellement, vous bénirez le Seigneur d'y avoir bien pensé.

Après tout, considérez que Dieu est bon ; mais n'oubliez jamais qu'il est juste.

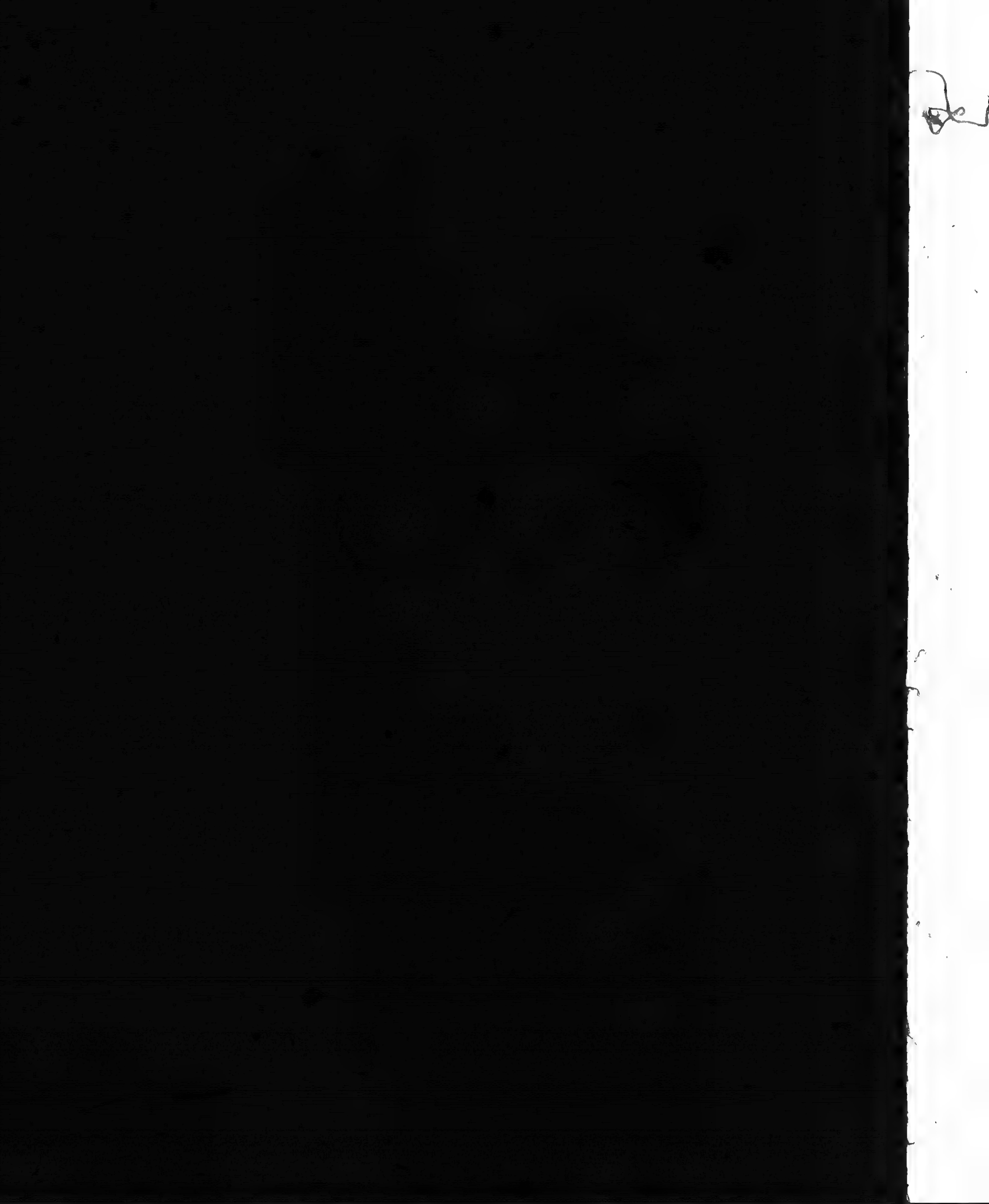
SENTIMENS
DE
PENITENCE

D'une ame au pied de la Croix, convertie par la méditation des vérités précédentes.

AME pécheresse, ame pénitente, vous êtes accablée sous le poids de vos crimes, vous gémissez à la vue de vos désordres et de vos excès ; la justice divine paroit vous menacer et vous poursuivre par tout, pour vous immoler et vous perdre : il n'est au monde qu'un asile pour vous ; venez donc

vous jetter aux pieds de la croix ; venez-y répandre votre cœur affligé ; venez-y présenter vos plaies, et en demander la guérison au médecin charitable qui en voit toute la profondeur. Là, prosternée et pénétrée d'une juste douleur, dites-lui avec un saint pénitent, vrai modèle de la pénitence, *peccavi*, j'ai péché : oui, mon Dieu, j'ai péché, j'ai grièvement péché, j'ai péché bien des années ; je le reconnois, j'en gémis ; je voudrois mourir de regret. Enfin, éclairée de vos divines lumières, touchée de l'attrait de vos graces, je reviens à vous, je viens implorer votre infinie miséricorde : *Miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam* (1). Celui à qui j'ai

(1) *Psalm.* 150.



donné la mort est le seul qui doit me ressusciter, *& secundùm multitudinem miserationum tuarum.* Je ne saurois connoitre toute la grandeur et l'énormité de mes crimes; mais j'en connois assez pour comprendre que mille fois j'ai mérité l'enfer; *iniquitatem meam ego cognosco,* mon péché est toujours présent à mes yeux, pour déchirer mon cœur. *Peccatum meum contrà me est semper.* J'ai péché, et par mon péché, je vous ai offensé, ô vous que je devois servir et aimer uniquement en ce monde! *tibi soli peccavi.* C'est devant vous, c'est en votre présence et au moment même où vous me combliez de vos graces, que je vous ai outragé, *& malum coràm te feci.*

O Dieu souffrant et agonisant! c'est pour moi, c'est pour mes pé-

chés que vous souffrez et que vous mourez : votre cœur percé d'une lance, perce le mien de la plus amère douleur, ne rejettez pas un cœur contrit et humilié ; si je ne l'ai pas, formez le dans moi pour le rendre digne de vous, *cor contritum & humiliatum.* Dieu saint, Dieu sauveur, vous trouverez en moi l'énormité de tous les péchés réunis : réunissez en ma faveur les trésors de toutes les grâces : glorifiez votre puissance, faites triompher votre miséricorde, et montrez dans un homme infiniment pécheur, ce que c'est qu'un Dieu infiniment bon : si le sacrifice de ma vie pouvoit satisfaire votre justice, avec quelle joie ne vous offrirois-je pas le sacrifice de cette vie que j'ai si criminellement em-

ployée. *Si voluisses sacrificium, dedissem utique.* Ame pénitente! consacrez vos sentiments au pied de la croix ; entretenez vous y avec votre Dieu mourant, pour vous donner une nouvelle vie. Dites lui, Seigneur, je suis affligée à la vue de vos souffrances et de mes excès ; mais ce qui m'afflige encore d'avantage, c'est que mon cœur est trop foible, pour les haïr et les déplorer : je voudrois avoir le cœur de tous les hommes, et les larmes de tous les Saints pénitens, pour vous les consacrer. Seigneur mon Dieu ! créez en moi un cœur nouveau, pour vous satisfaire et pour vous aimer. Ah ! qui me donnera une fontaine de larmes qui ne tarisse jamais ! Que je serois heureux de voir sortir de mes yeux des torrents de pleurs, pour les

joindre aux torrents de sang que vous versez! quelle vie que celle que j'ai menée! et si vos miséricordes n'étoient pas infinies, le désespoir ne seroit-il pas mon partage? Mais enfin, mon Dieu, les plaies sont faites; je ne puis que vous les présenter, et vous conjurer de les guérir. Je sais que tout ce qui peut être pleuré, peut être pardonné. Tant que je vivrai, je pleurerai, et je gémirai, je ne vivrai que pour gémir, et pleurer au pied de la croix. Heureux si je pouvois y expirer de douleur! Faites, ô mon Dieu! que la vie ne soit plus pour moi qu'un gémissement continuel, la terre, une vallée de larmes; je l'ai infectée de mes crimes; que ne puis-je l'arroser de mon sang! Mais non, c'est le vôtre qui doit tout

purifier; lavez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi; c'est le plus grand prodige de vos miséricordes. Je les raconterai à tous les pécheurs; mon exemple les touchera et leur dira ce qu'ils peuvent et doivent espérer de vos ineffables bontés; tous de concert nous louerons, nous bénirons à jamais les grandeurs de vos miséricordes, toujours au dessus de la grandeur de nos crimes.

O croix de mon Dieu, de mon adorable Sauveur! c'est à vos pieds que je veux vivre; c'est entre vos bras que j'espère mourir; soyez durant ma vie mon modèle et mon soutien; mais sur tout à la mort, soyez mon refuge et mon espérance: *O crux ave.*

HISTOIRE.

Saint Vincent Ferrier, dans le

cours de ses missions apostoliques, trouva un grand pécheur qui jusqu'alors s'étoit livré à toutes sortes de crimes, de désordres et d'excès : le Saint touché de ce triste état, l'exhorta à penser au salut de son ame et à revenir à Dieu : il l'instruisit, il le prépara, et donna tous ses soins pour sa conversion. La grace seconda ses efforts et son zèle. Ce pécheur se présenta au saint tribunal de la pénitence ; et là il fut touché, pénétré d'un regret si vif, si amer, si profond de ses péchés, qu'ayant reçu la grace de l'absolution, il expira à l'instant de douleur aux pieds du Saint, qui fondoit lui même en larmes à la vue d'une conversion si sincère et si édifiante. Quelle douleur avez vous de vos péchés ?

REFLEXIONS.

La vue da la croix vous les présentera. Considérez ce qu'un Dieu souffre, comme il souffre, et pour qui il souffre Portez partout le souvenir de sa croix, de ses graces et de vos péchés. Demandez à Dieu la grace d'y penser, et de les déplorer toute votre vie.

Hélas! vous êtes à présent au pied de sa croix, peut être dans peu irez-vous paroître au tribunal de sa justice; vous avez été pécheur, disposez vous à y paroître en pénitent. Que Dieu est bon, de vous en accorder le tems, mais que vous seriez coupable d'en abuser!

Pensez-y; ne vous contentez pas d'y penser, profitez de la grace qui vous est offerte, pour produire des fruits de salut.

LA NECESSITE DE LA PENITENCE

Le péché doit être expié par la pénitence, et la pénitence seule peut expier le péché.

IL n'y a que deux chemins pour aller au ciel ; l'innocence, et la pénitence : si par le péché l'innocence a fait un triste naufrage, il ne reste que la pénitence pour se sauver ; heureux encore que Dieu nous donne le temps de la faire en ce monde, pour ne pas subir une peine éternelle dans l'autre. Pensez-y bien.

Saint Pierre parlant aux Juifs, leur représenta si vivement l'hor-

reur du crime qu'ils avoient commis en mettant à mort J. C., le Saint des Saints, que ses auditeurs touchés, consternés et fondant en larmes, s'écrièrent tous de concert : Ah ! mes frères, que ferons nous donc, et que deviendrons-nous ? *Viri fratres, quid faciemus* (1) ? Faites pénitence, leur dit Saint pierre, *pœnitentiam agite* : car je vous l'annonce au nom de Dieu même, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous : *nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.*

Ce qu'il leur disoit, il nous le dit à nous-mêmes : faites pénitence : vous avez été pécheurs, soyez pénitents ; sans la pénitence jamais vous n'obtiendrez de pardon, jamais vous ne rentrerez en

(1) *Act.* 2.

grace avec Dieu, jamais vous n'entrerez dans le ciel, éternellement vous serez malheureux, réprouvés et maudits; *omnes similiter peribitis.* Faites pénitence, *pœnitentiam agite.* Ainsi se sont comportés tant de saints autrefois pécheurs. Voyez un David, qui a toujours son péché devant les yeux pour le déplorer. Voyez une Magdelaine, inconsolable dans sa douleur; voyez une sainte Pélagie, noyée dans ses larmes, voyez un Augustin, gémissant tous les jours de sa vie; voyez tant d'autres saints pénitens; livrés à toute l'amertume de leurs regrets, ensevelis dans les antres et les cavernes, et faisant retentir les forêts de leurs soupirs et de leurs sanglots. Pécheurs comme eux, et peut-être plus qu'eux, faites pénitence avec eux.

pœnitentiam agite; sans quoi un malheur éternel sera votre sort. Mais quelle pénitence faut-il pratiquer pour obtenir de Dieu le pardon ! En voici les sacrés caractères.

Pénitence prompte ; ne différez pas : aujour'dhui vous vivez, demain peut être vous ne serez plus. Pénitence sincère : que votre cœur soit brisé de douleur ; les hommes voient le dehors, mais Dieu sonde le fond des cœurs.

Pénitence sévère : plus les péchés ont été grands, plus la pénitence doit être rigoureuse : péchés plus multipliés, plus réfléchis, reitérés, par de tristes rechutes ; dès lors pénitence plus étendue, plus sévère et plus rigoureuse.

Pénitence universelle : tout est

péché dans vous, tout doit être puni. Pénitence d'esprit, pour tant de mauvaises pensées ; pénitence de cœur, pour tant d'affections coupables ; pénitence du corps et des sens, pour tant de satisfactions criminelles : tout a été infecté par le péché, tout doit être lavé et purifié par la pénitence.

Pénitence conforme à l'espèce et à la qualité des péchés : vous vous êtes malheureusement répandu et dissipé dans le monde : condamnez-vous, autant que votre état le permet, à la retraite et à la solitude : vous vous êtes attaché aux biens de la terre ; faites de plus abondantes aumônes : vous avez donné dans des excès détestables ; expiez-les par le jeûne.

Enfin, pénitence constante, et qui dure autant que votre vie, un

seul péché mortel suffiroit pour pleurer la vie toute entière, et les siècles entiers : que sera-ce de tant de péchés, et de grands péchés ! *pœnitentiam agite.*

Pensez-y bien ; peut-être n'y avez-vous jamais bien pensé.

Votre péché crie sans cesse contre vous devant Dieu ; faites-lui entendre la voix de vos gemissemens et de votre douleur. Si la pratique de la pénitence vous paroit dure et pénible, pensez à la grandeur de Dieu que vous avez offensé, pensez à la grandeur des crimes que vous avez commis, pensez à la profondeur des plaies que vous avez faites à votre ame, pensez à la longueur du temps que vous avez perdu, pensez au nombre des graces dont vous avez abusé, pensez au sang adorable de

Jésus-Christ, que vous avez profané, pensez à la rigueur des jugemens que vous avez à subir, pensez sur-tout à l'horreur des peines éternelles que vous avez méritées. Hélas ! nous devons déjà depuis long temps être précipités au fond des enfers, sans espérance, sans retour, dans la rage, fureur et désespoir ; ah ! que ces grands objets nous engageront puissament à la pénitence, si nous y pensons, si nous les méditons devant Dieu.

Après tout, si la pénitence est difficile et pénible, Dieu nous l'adoucira ; par sa grace il nous soutiendra, il nous aimera, il nous purifiera, il nous sauvera ; dans cette pensée salutaire, la pénitence la plus austère, la plus sé-

vère, la plus rigoureuse, nous deviendra peu à peu supportable ; et enfin elle nous deviendra consolante. Que n'ont pas fait et souffert les saints pénitens ? que n'a pas souffert Jésus-Christ même, le grand modèle de la pénitence ? Armons-nous de courage contre nous, et vengeons Dieu des outrages que nous lui avons faits. Il vaut mieux souffrir des peines passagères et méritoires en ce monde, que d'être condamnés à des peines éternelles et désespérantes dans l'autre. *Pensez-y pendant qu'il est temps.*

Sans quoi aujourd'hui on néglige de subir la peine des pénitens, et demain peut-être on sera condamné à celles des réprouvés.

Histoire.

Ponce, surnommé de Lazare,

vivoit dans le douzième siècle ; il s'étoit livré durant sa jeunesse à toutes sortes de crimes, de passions et de brigandages ; enfin touché de Dieu, il considéra les maux qu'il avoit faits, le jugement dont il é-étoit menacé, et se condamna à toutes les rigueurs de la pénitence. Le Dimanche des Rameaux, après la lecture de l'Evangile, l'Evêque étant avec son Clergé et tout son Peuple, Ponce vint percer la foule en chemise, nuds pieds, ayant une corde au cou, comme un criminel ; s'étant jeté aux pieds, de l'Evêque il lui donna un papier où étoient écrits tous ses péchés, le conjurant de le faire lire devant tout le peuple. Pendant qu'il lisoit sa confession, il se faisoit frapper continuellement de verges, demandant

toujours qu'on le frappât plus rudement, et arrosant la terre de ses larmes ; il crioit qu'il étoit coupable de tous ces crimes, et qu'il en demandoit pardon à Dieu et aux hommes. Ce spectacle attendrit tous les assistans qui fondoient en pleurs comme lui. Le lendemain Ponce distribua tous ses biens aux pauvres, après avoir satisfait à tout ce qu'il pouvoit devoir en fait de restitutions ; après quoi, renonçant pour toujours au monde, il se condamna à une pénitence rigoureuse, qui ne finit qu'avec sa vie. Il mourut en saint.

REFLEXIONS.

Pensez-y-bien : après le péché, la pénitence, et sans la pénitence, l'enfer.

Dieu ne veut pas la mort des

pécheurs, mais leur conversion ; convertissez-vous donc sans délai.

Rendez graces à Dieu qui vous donne, pour faire pénitence, un temps qui a été refusé à tant d'autres.

Dieu ne demande pas de vous une pénitence ni si publique, ni si austère ; mais ne demande-t-il que ce que vous faites ? Jugez-vous vous-même, avant que Dieu vous appelle à son jugement.

LE MOMENT

DE LA GRACE.

Pensez-y-bien : un moment de grace peut attirer une éternité de bonheur.

QUoiqu'il soit vrai de dire en général que tous les temps



sont propres à la grace, que la grace ne dépend ni des momens ni des tems ; que Dieu, maître et dispensateur de ses dons, n'est restreint ni par les occasions, ni par les circonstances ; il n'est pas moins vrai de dire qu'il y a, pour nous et pour certaines ames en particulier, des tems plus précieux, des jours plus favorables, où Dieu nous recherche plus spécialement, où la lumière de la grace brille avec plus d'éclat, où son attrait se fait sentir avec plus d'onction, où elle semble jetter sur nous des regards plus favorables : et verser ses dons avec plus d'abondance ; et voilà ce qu'on appelle les momens de la grace, les momens heureux privilégiés dont parle saint Paul, quand il dit : voici le tems favorable, voici des momens et des jours de salut :

Eccè nunc tempus acceptabile, eccè nunc dies salutis (1).

Pensez-y-bien, & profitez-en; car pour descendre dans le détail et vous le faire encore mieux connoître, le moment de la grace pour vous, ce sont certaines occasions où Dieu semble tout-à-coup lever le bandeau de dessus vos yeux, et vous montrer les grandes vérités avec plus d'évidence : briéveté de la vie, néant des choses du monde, plaisirs trompeurs, honneurs frivoles, tout se présente aux yeux éclairés par la grace. Le moment de la grace, ce sont certains reproches intérieurs d'une conscience troublée et agitée : on sent qu'on n'est pas ce qu'on devroit être ; on se dit qu'il ne faudroit ni vivre, ni mourir

(1) *Cor.* 6.

dans ce triste état ; qu'il faudroit enfin penser à un retour salutaire à soi et à Dieu. Le moment de la grace, c'est une prédication touchante, une lecture de piété, un exemple édifiant, un avis salutaire; dans tout autre tems, tout cela auroit été sans effet, et n'auroit point touché ; dans ce bon moment, tout touche et fait impression. Que dirons nous encore? Le moment de la grace, c'est une mort subite, un accident funeste, dont on est témoin. A cette vue, que ne se dit on pas? quels retours, quelles reflexions salutaires ne fait-on pas! qu'est-ce que ce monde? qu'est-ce que notre vie? que sommes-nous sur la terre? Le moment de la grace, c'est un chagrin, une croix, une humiliation, un revers de fortune, une maladie dangereu-

se; alors on rentre en soi-même; on voit le néant de tout; tout devient amer, tout dégoûte; on ne trouve de consolation que dans Dieu. Les voilà, les momens de la grace; ces jours de salut, *eccè nunc*. Tels, ô mon Dieu! ont été ces heureux momens qui ont formé tant de Saints. Le moment de la grace pour moi, c'est peut-être le moment où je médite cette grande vérité, et où vous me parlez au cœur pour m'attirer tout à vous.

Rien de si important et de si nécessaire pour nous, que d'être fidèles au moment de la grace; ce n'est pas assez de la connoître; l'essentiel, c'est d'en profiter, c'est d'en suivre les mouvemens salutaires, c'est de ne pas l'éloigner par des délais affectés, c'est de ne pas la combattre par des résistances

volontaires et réfléchies, c'est enfin de ne pas fermer les yeux à la lumière, quand elle nous éclaire, c'est de répondre à Dieu, quand il vient frapper à la porte de notre cœur : c'est de ne pas contrister l'Esprit-Saint dans nous-même.

Il en est de l'affaire du salut comme de toutes les autres ; chacune a son tems, et le succès dépend souvent de certains momens plus heureux. Si on les manque, ils sont quelquefois sans retour, et quelles peuvent être les suites de ces oppositions et de ces résistances ?

Pensez-y bien.

Voici deux grandes vérités à méditer sur ce sujet. Dans les voies de la sainteté, rien de si grand et de si sublime où le moment de la grace mis en profit, ne puisse

nous élever ; et dans les sentiers de l'iniquité, rien de si triste et de si funeste où le moment de la grace manqué, ne puisse nous conduire. Ne craignons pas cependant que la grace de Dieu nous manque ; non la grace de Dieu ne nous manque pas, c'est nous qui manquons tous les jours à la grace : ce que je prétends dire, doit suffire pour nous affliger et nous alarmer, c'est que ces momens de la grace négligés s'opposent aux desseins de Dieu ; c'est que d'en abuser, c'est résister à Dieu, c'est rendre notre retour plus difficile, c'est s'exposer à la soustraction des graces de choix, c'est contrister l'Esprit-Saint dans nos cœurs ; et pour tout dire en un mot, c'est par là qu'ont commencé la perte et les malheurs de tant d'ames. Pensez au salut de la vôtre,

Que faut-il donc faire dans un point si essentiel? 1°. Estimer et respecter la grace, et le moment précieux où elle se présente; 2°. craindre souverainement de lui résister et de la combattre; 3°. demander souvent pardon à Dieu de cette résistance à la grace, et promettre de lui être à l'avenir plus fidèles; 4°. demander à Dieu de nous faire expier en ce monde nos infidélités à la grace; 5°. prendre garde, sur-tout, à certains mouvemens plus marqués et plus précieux de la grace; 6°. mais en même tems prendre garde aussi de se conduire soi-même, et de se jetter dans des illusions, sous prétexte de vues particulières. L'ange de ténêbres peut se déguiser en ange de lumières, et nous égarer, au lieu de nous conduire; soyons humbles,

soyons fidèles, soyons généreux, Dieu nous conduira par la main au terme de notre salut.

Histoire.

C'est un trait bien remarquable que celui qui est rapporté dans l'Evangile. Jésus-Christ voyant la ville de Jérusalem, versa des larmes sur elle ; *videns civitatem, flevit super illam* (1). Ville infortunée ! s'écria-t-il, si tu avois voulu connoître mes desseins de miséricorde et de bonté sur toi, *si cognovisses quæ ad pacem tibi ;* que de graces qui t'étoient préparées ! tes ennemis t'auroient redouté, tes habitans auroient goûté les douceurs de la paix, tu aurois subsisté dans ta gloire et dans ton éclat. Ville ingrate et coupable, combien de

(1) *Luc*, 19.

fois ai-je voulu réunir les enfans dans mon sein, comme la poule réunit ses petits sous ses ailes! *Quoties volui congregare filios tuos*. Toujours tu as résisté, et jamais tu n'as voulu te rendre à mes tendres invitations, *& noluisti*. Hélas! en punition de ton infidélité, que de malheurs vont fondre sur toi! tes ennemis t'environneront de tous côtés, *circumdabunt te inimici tui vallo (1)*; ils t'assiégeront de toutes parts, ils désoleront tes campagnes, ils renverseront tes remparts, ils égorgeront tes habitans, il ne restera plus dans toi pierre sur pierre, *& non relinquent in te lapidem super lapidem*. Et tous ces malheurs t'arriveront, parceque tu n'auras pas voulu connoître le tems de mes graces et les momens de

(1) *Luc.* 19.

mes miséricordes sur toi, *eò quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.*

Toutes ces prédictions furent accomplies : la ruine, la désolation, les malheurs de Jérusalem infidelle, étonnent encore l'univers.

REFLEXIONS.

Combien d'ames dont cette ville coupable est la triste image, et qui par leurs continuelles résistances à la grace, attirent sur elles des malheurs d'autant plus grands, qu'ils seront éternels !

Pensez-y bien : la grace vous presse, soyez fidèle à la grace ; rien de si funeste que d'en abuser.



LES SOUFFRANCES.

NAITRE, souffrir et mourir, voilà l'histoire de tout homme venant au monde. Qu'est-ce, hélas! que notre vie sur la terre, qu'une souffrance continuelle? Vous souffrez, ame affligée; depuis long-temps vous gémissez sous le poids de vos souffrances; les chagrins naissent sous vos pas. Vous marchez par un chemin parsemé de croix; vous ne vous nourrissez que de pain détrempé dans vos larmes; vous ne comptez vos jours que par vos malheurs: vos parens vous abandonnent, vos amis vous trahissent, vos projets échouent, vos jours se passent dans la tristesse et le deuil; chaque moment voit croître le torrent d'amertume

ui vous inonde ; vous femblez
'être au monde que pour fouffrir,
ous fouffrez, j'entends la voix de
os plaintes et de vos foupirs, j'en-
re en part de vos peines ; je fuis
ouché de votre douleur, je vous
lains, non point précifément par-
e que vous fouffrez, mais parce
ue vos fouffrances, me rappellant
s grands motifs de confolation
ue votre Religion et votre raifon
ous préfentent. Penfez-y ; vous
leurez fur vos afflictions, hélas !
vez-vous pleuré fur vos péchés ?
Vous fouffrez, et vous vous plai-
nez : confidérez ce qu'un Dieu a
ouffert pour vous ; et à la vue de
croix, de fon fang et de fes dou-
urs, voyez fi vous avez fujet de
ous plaindre.

Vous avez péché, et par vos pé-

chés vous avez mérité l'enfer: si Dieu vous avoit enlevé de ce monde dans un certain tems, vous seriez plongé dans des feux éternels; et vous vous plaignez de quelques afflictions passagères.

Vous souffrez, et les Saints, que n'ont-ils pas souffert ? vos peines sont-elles comparables à leurs sacrifices ? comme eux vous désirez d'être saint, et vous ne voulez rien souffrir avec eux pour le devenir.

Vous souffrez ; par vos souffrances, vous pouvez expier vos péchés, attirer les miséricordes de Dieu, mériter le ciel : dès lors vos souffrances, dans la vue de Dieu, ne sont-elles pas des graces, et des graces bien précieuses ? y a-t-il un autre chemin pour aller au ciel, que celui des croix.

Vous souffrez ; et vous vous inquiétez, vous vous plaignez, vous êtes tenté de murmurer.

Mais par vos inquiétudes, adoucissez-vous vos souffrances ? ne voyez vous pas que vous ne faites que les aigrir, en perdre devant Dieu le merite, vous rendre indigne de ses graces et de son secours, peut-être même vous attirer de nouvelles disgraces et de nouveaux malheurs ?

Enfin vous souffrez ; mais voudriez-vous n'avoir rien à mettre au pied de la croix de votre Sauveur ? Vous y trouverez son sang ; est-ce trop d'y mêler vos larmes !

Hommes pécheurs et coupables ! remontons à la source du mal, rentrons en nous mêmes, et voyons ce que nous méritons de

vant Dieu : reconnoissons que, si nous souffrons, ce sont nos péchés qui ont attiré nos souffrances : et loin d'éclater en plaintes, loin d'accuser le ciel de rigueur, les créatures d'injustice, la fortune d'aveuglement, ne nous en prenons qu'à nous mêmes et à nos péchés. C'est là le funeste flambeau qui a allumé la colère de Dieu et le feu de ses vengeances. C'est-là le poison mortel qui se répandant sur la terre, a produit l'affliction dans les ames, l'amertume dans les cœurs, la désolation dans les familles, ruine dans les provinces, la décadence dans les empires. Dieu se dresse un tribunal de vangeance sur la terre, d'où il exerce ses jugemens redoutables sur les hommes pécheurs, soit pour punir les désordres, soit pour arrêter les

ſcandales, ſoit pour ramener les prévaricateurs à l'obſervation de la loi.

Ouvrons donc les yeux ſur nos malheurs ; et loin de les imputer en payens, comme nous faiſons ſouvent, au haſard aveugle, à la malice de nos ennemis, à notre mauvais ſort, à je ne ſais quelle fatalité, que nous appellons notre mauvaiſe étoile, remontons plus haut, allons au principe du mal, voyons le bras de Dieu justement armé contre nous ; nous avons péché, et il nous a affligés ; nous avons abandonné ſa loi et il nous a abandonnés à nos calamités ; nous avons mépriſé ſes miſéricordes, et il nous a livrés aux rigueurs de la juſtice. Nos miſères augmentent, parce que nos iniquités ſe

multiplient ; nous devenons tous les jours plus malheureux, parce que nous devenons tous les jours plus coupables. Les fléaux de Dieu ne sont point arrêtés, ni ses trésors de colère épuisés ; sa main est encore levée contre nous, *sed adhuc manus ejus extenta* (1). Voulons-nous donc faire cesser nos misères ? renonçons à nos crimes, déplorons nos iniquités ; humilions-nous sous la mains de Dieu, et baisons la main qui nous frappe : alors le Ciel irrité s'appaisera, le Dieu vengeur calmera sa colère, et les nuages sombres qui annonçoient les foudres et les éclairs pour nous perdre, se résoudront en une douce rosée pour nous sanctifier. Ce qu'il y a de plus consolant pour nous, c'est que, comme nos péchés ont

(1) *Isaie*. 8.

attiré nos souffrances, nos souffrances serviront à expier nos péchés, contribueront à notre salut, et nous attireront un jour les récompenses promises aux ames souffrantes. *Beati qui lugent.*

Voici donc les sentimens dans lesquelles nous devons recevoir nos souffrances, si nous sommes chrétiens. Sentiment de pénitence: nous sommes pécheurs; heureux d'avoir un moyen d'expier nos péchés en ce monde, plutôt que d'en éviter la peine éternelle dans l'autre.

Sentiment de patience. Dieu le veut: ce mot nous dit tout. Dieu le veut ou le permet: en vain nous plaindrions-nous, murmurerions-nous, pourrons-nous jamais nous soustraire à la main toute-puissante d'un Dieu vengeur.

Sentiment de confiance. Dieu nous afflige pour notre bien: il nous soutiendra, il nous consolera, il nous sanctifiera dans nos souffrances et par nos souffrances. Un Dieu a souffert avec joie pour nos péchés, souffrons avec joie pour son amour; semons à présent dans les larmes, nous moissonerons un jour dans la joie; et une éternité de bonheur et de gloire sera la récompense de quelques années d'épreuves et de combats.

Pensons-y et consolons-nous dans toutes nos peines; nos péchés méritent encore plus que nous ne souffrons.

HISTOIRE.

On assure que Saint Pierre sortant de Rome dans le tems de la

persécution, rencontra Jésus-Christ chargé du pesant fardeau de sa croix, et que lui ayant demandé où il alloit dans ce triste état, je vais à Rome, répondit le Sauveur, pour y être crucifié de nouveau pour vous, puisque vous refusez de souffrir pour moi ; alors S. Pierre confus de sa foiblesse, et touché de son repentir, retourna à Rome, où il eut le bonheur de souffrir le martyre pour le nom et la gloire de son divin maître.

Nous avons imité S. Pierre dans sa foiblesse, quand est-ce que nous l'imiterons dans sa générosité ? Hélas ! combien de fois Jesus-Christ auroit-il pu nous dire à nous mêmes ; je vais de nouveau m'offrir à la mort pour vous, puisque vous refusez de porter ma croix ? Nous ne voulons rien souffrir ; à la

moindre peine, nous nous plaignons, nous murmurons : le seul nom, la ſeule penſée des ſouffrances, nous fait trembler ; eſt-ce là être chrétien et diſciple d'un Dieu mourant ſur la croix ? Dieu ſouffrant, apprenez-nous à ſouffrir, aidez-nous à ſouffrir, ſanctifiez-nous par nos ſouffrances unies aux vôtres et ſanctifiées par les vôtres.

Penſons-y donc ; et au lieu de nous plaindre de nos ſouffrances, rendons graces à Dieu, qui nous donne un moyen d'expier nos péchés.

REFLEXIONS.

L'ame qui ne ſait pas ſouffrir, ne ſait pas aimer ; le vrai amour ne ſe fait connoître que dans les ſouffrances. Jeſus-Christ a planté la croix pour marquer le chemin du

ciel, il la présente aux ames pour les y conduire.

Grand nombre de Saints seroient dans l'enfer sans les souffrances ; et par les souffrances, bien des damnés seroient devenus de grands Saints. Il vaut mieux pleurer, que de pécher : pleurez à présent avec les pénitens, pour vous réjouir un jour avec les Elus.



LE PARDON DES ENNEMIS

ET LA

CHARITE' CHRETIENNE.

LA méditation des fins dernières doit conduire à la pratique des œuvres saintes : une des plus essentielles, c'est la charité et le pardon des ennemis.

C'est Jesus-Christ même qui, revêtu de tout le poids de son autorité, nous ordonne expressement de pardonner à nos ennemis, et même de les aimer en chrétiens : *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros* (1), nous dit-il à tous. Bien des voix étrangères se feront entendre pour vous séduire. Le monde toujours pervers, vous dira :

(1) *Luc*, 6.

vengez-vous ; la paſſion aigriſſant le cœur, vous dira : vengez-vous ; la coutume tâchant de preſcrire contre la loi, vous dira : vengez-vous ; et moi votre Dieu, votre Roi, votre Maître, je vous dis en Souverain, et ſous peine de tous mes anathêmes : pardonnez ; ne vous en tenez pas même là, aimez vos ennemis, *diligite*. Faites du bien à ceux qui vous haïſſent et qui vous perſécutent, *benefacite iis qui oderunt vos*. Imitez votre Père céleſte, qui fait lever ſon ſoleil, et qui répand une pluie ſalutaire, non ſeulement ſur les juſtes qui l'aiment, mais encore ſur les méchans qui l'offenſent : *ſolem ſuum oriri facite ſuper bonos & malos* (1). Voilà l'oracle, voilà le précepte. C'eſt un Dieu qui nous l'intime ſous peine

(1) *Matth.* 5.

d'une damnation éternelle. Ecoutez-le, et pensez-y-bien.

Dans la pratique, voici l'obligation indispensable qui est imposée à tout chrétien.

Obligation de se reconcilier avec son ennemi, et de se reconcilier sincèrement et de cœur.

Obligation de paroitre réconcilié, d'en donner des marques : et si l'inimitié a été publique, que la réconciliation devienne publique elle-même.

Obligation d'aimer ses ennemis, leur vouloir du bien, de leur en souhaiter, de leur en faire même, si on le peut, s'ils le demandent au nom de J. C. &c.

Obligation de prier pour eux, de s'intéresser pour eux devant Dieu, ce point est essentiel, et expressément marqué dans la loi ;

orate pro persequentibus & calomniantibus vos.

Telle est l'obligation, la nécessité, l'étendue, la sainteté, la perfection de la loi.

Précepte si grand, que Dieu l'a porté dans les termes les plus énergiques : *Ego autem dico vobis ;* précepte si pressant, que Dieu ne veut pas que le soleil se couche sur votre colère : *sol non occidat super iracundiam vestram* (1) : précepte si sacré, que quand même vous seriez au pied de l'autel, pour offrir votre sacrifice, Dieu veut que vous laissiez le sacrifice et l'autel, pour aller vous réconcilier avec votre frère : *vade prius reconciliari fratri tuo :* précepte si essentiel, que sans son accomplissement, on ne peut avoir part aux Sacremens

(1) *Ephes.* 4.

de l'Egliſe, et que ſi l'on en approche dans cet état, la réception du Sacrement devient ſacrilège. Enfin, précepte ſi indiſpenſable, que ſi on ne le remplit, on ne peut pas même faire la prière de chaque jour, ſans ſe condamner ſoi-même, ſans prononcer des anathèmes et des malédictions contre ſoi. Que dites vous dans votre prière de chaque jour? *Dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus* (1) pardonnez-nous comme nous pardonnons; ſi donc vous ne pardonnez à vos ennemis, vous demandez que Dieu ne vous pardonne pas à vous-même: c'eſt comme ſi vous lui disiez, Seigneur, frappez-moi; vengez-vous de moi; faites éclater ſur moi votre colère, lancez ſur moi vos malédictions, armez-vous

(1) *Matth.* 6.

de votre foudre pour m'écraser. Et quand est-ce qu'on fait à Dieu cette horrible prière ? Toutes les fois que l'on prie ayant la haine, la vengeance, l'animosité dans le cœur. Vous demandez que les fléaux que vous voudriez voir fondre sur votre ennemi, viennent fondre sur vous : pensez-y, et tremblez.

O enfant du Père céleste, pardonnez donc à vos ennemis ; c'est votre Dieu même qui vous l'ordonne.

Mais pardonnez sincèrement et ne gardez dans le cœur ni ressentiment ni rancune.

Mais pardonnez universellement, et n'exceptez personne, parce que la loi renferme tout le monde.

Mais pardonnez promptement,

Ne différez pas un instant, de peu que l'instant suivant la mort ne vou surprenne.

Mais pardonnez constamment et le sacrifice une fois fait à Dieu, qu'il soit fait pour toujours.

En un mot, pardonnez comm vous voulez que Dieu vous par- donne ; ainsi accomplirez-vous la loi, ainsi attirerez-vous les grac de Dieu : ainsi imiterez-vous votr Sauveur ; ainsi mériterez vous la couronne et la récompense. S vous y pensez, pourrez-vous ne pas pardonner ?

Pensez-y-bien.

Si vous refusez de pardonner à votre frère, jamais Dieu ne vous accordera le pardon.

HISTOIRE.

Le frère de saint Jean Gualber

fut aſſaſſiné par un de ſes ennemis. Cet homme ſanguinaire s'étant enſuite rencontré avec Jean Gualbert bien armé, dans un endroit où ni l'un ni l'autre ne pouvoient s'éviter, ce meurtrier ſe voyant perdu, ſe proſterna les bras en croix et conjura ſon ennemi, au nom de *Jéſus-Chriſt* montant ſur la croix, de lui ſauver la vie. Gualbert touché du ſpectacle, lui pardonne, l'embraſſe, et va faire ſa prière devant un crucifix dans une Egliſe voiſine ; dès ce moment il quitte ſes habits militaires, il renonce au monde, et ſe fait Religieux ; c'eſt lui qui devint enſuite le fondateur de l'Ordre de Valombreuſe.

REFLEXIONS.

Quel exemple et quels ſentimens !



Pensez-y, et voyez si les vôtres sont aussi chrétiens.

Pardonnez-vous sincèrement et de cœur à vos ennemis ?

Aimez-vous votre prochain comme vous-même ? et considérez-vous dans lui la personne de Jésus-Christ même ?

Pensez-y et jugez-vous devant Dieu.

Chrétiens, enfans d'un même Père, aimons-nous les uns les autres ; aimons-nous en Dieu et pour Dieu ; aimons-nous sincèrement, efficacement, constamment ; aimons-nous en ce monde, pour nous réunir à jamais dans l'autre.



LES DEVOIRS DES PARENS

ENVERS

LEURS ENFANS.

Combien peu y en a-t-il qui y pensent ?

LES parens dans le ſein de leurs familles, tiennent la place de Dieu envers leurs enfans : ils les ont mis au monde, ils doivent les rendre dignes du ciel : c'eſt peu que de leur avoir donné une vie mortelle et ſouvent miſérable, ils doivent les préparer à une vie éternelle et plus digne d'eux ; ſans quoi ils ſe rendent reſponſables devant Dieu, et de leur propre perte, et de celle de leurs enfans. Eh ! quel ſeroit le malheur des

parens qui n'auroient mis des enfans au monde que pour donner des réprouvés à l'enfer ! Cependant, n'est-ce pas là ce qu'on a à se reprocher et à craindre ? Tant de parens, qui non seulement laissent leurs enfans manquer d'éducation et d'instruction, mais encore qui ont le malheur de donner à ces enfans infortunés de mauvais exemples, des occasions de péché, des sujets de scandales par leur dérèglement et leur mauvaise conduite !

Parens négligens et indolens dans l'affaire du salut ; à peine leurs enfans les voyent-ils pratiquer quelque exercice de religion et de piété. Offrent-ils à Dieu l'hommage de leurs prières le matin et le soir ? Fréquentent-ils les Sacremens ? Sont-ils assidus au service de Dieu et aux devoirs de chrétien

Parens colères et emportés, qui ne peuvent parler sans se mettre en feu, sans prononcer des horreurs, sans mettre en crainte, en désordre et en alarme toute une famille ; comment Dieu, qui est le Dieu de la paix, pourroit-il y regner, au milieu du trouble et de l'agitation ?

Parens déréglés et sans mœurs, rendant témoins leurs enfans de leurs passions, laissant appercevoir leurs désordres ; quels exemples funestes pour des enfans déjà trop portés au mal, et si susceptibles des impressions funestes qui favorisent les mauvais penchans !

Parens avares, intéressés et injustes ; qui montrent à leurs enfans une avidité insatiable pour les biens de la terre, qui ne parlent que de richesses et d'acquisitions, qui ne

pensent qu'à entasser, à accumuler les trésors périssables. Hélas! qu'amassent-ils souvent sur la tête de leurs enfans, que des trésors de colère?

Parens vindicatifs, remplis d'amertume & de fiel, qui font couler dans le cœur de leurs enfans le poison de la vengeance dont ils sont enflammés, et qui passe quelquefois de génération en génération dans les familles, pour y perpétuer la haine avec les horreurs. Quel funeste héritage pour des enfans!

Parens quelquefois impies, sans foi et sans religion, qui, au lieu de graver dans le cœur des enfans des sentimens de piété, des principes de religion, détruisent ceux que la grace leur auroit inspirés, et en forment des libertins déclarés, qui n'auront plus ni foi, ni loi, ni Dieu

ni conſcience.

O enfans infortunés, qui ont eu de tels parens! des parens sauvages et barbares auroient ils été plus cruels!

Mais, ô parens malheureux et coupables, qui donnent à leurs enfans de ſi funestes exemples! quel terrible compte n'auront-ils pas à rendre un jour! quel jugement redoutable n'auront-ils pas à subir devant Dieu! N'eût il pas, en quelque manière, mieux valu pour ces enfans, qu'on les eut étouffés dans le berceau, que de les précipiter ainſi dans les enfers?

On raconte de certaines nations barbares, que les parens immoloient leurs enfans à leurs *Dieux*, et les égorgeoient eux-mêmes au pied des autels de ces infâmes divinités: parens barbares, il est

vrai, mais dans un ſens, les parens prétendus chrétiens ne ſont-ils pas encore infiniment plus cruels et plus inhumains, lorſque, par leurs mauvais exemples, ils immolent leurs enfans au démon, et en font autant de victimes dévouées à l'éternité malheureuse ?

Terrible pensée! qu'il y ait des parens qui deviennent ainsi comme les meurtriers, les bourreaux de leurs propres enfans, plus cruels même que les bourreaux, qui n'ôtent qu'une vie temporelle, tandis que ces parens coupables ôtent à leurs enfans la vie immortelle, à laquelle ils devoient les conduire et les préparer.

Mais pensée encore plus terrible! qu'il ſoit vrai de dire qu'il y aura des enfans qui seront damnés par la faute de leurs parens, et qui

durant une éternité toute entière, haïront, détesteront, maudiront leurs parens, qui auront été l'occasion de leur perte, la cause de leur damnation et de leur malheur.

Combien de parens sont damnés pour n'y avoir pas pensé !

Parens, qui que vous soyez, vous devez à vos enfans l'éducation, l'instruction, la correction, le bon exemple, et, selon votre état et vos facultés, un honnête établissement; voilà vos devoirs. Pensez-y bien et remplissez-les ; sans quoi votre perte éternelle est assurée et peut-être celle de vos enfans avec vous, réduits les uns et les autres à vous maudire éternellement et à aigrir mutuellement vos tourmens, votre malheur et votre désespoir.

HISTOIRE.

Le Pontif Heli avoit deux enfans

qui, par leurs désordres, leurs injustices, leurs impiétés, deshonoroient son saint Ministère, et devenoient pour tout Israël un sujet de plaintes et de scandales.

Le père en fut souvent averti; mais, par une foiblesse extrême et une criminelle complaisance, il n'eut jamais le courage et la force d'y remédier. Enfin Dieu irrité, lui envoie le prophête Samuel, et lui fait annoncer que bientôt il lui arriveroit des malheurs si grands, que touscceux qui les apprendroient, en seroient effrayés. En effet, la guerre s'étant allumée entre les Israélites et les Philistins, on en vint à une bataille : c'étoit là le moment des vengeances de Dieu; vingt mille Israélites restèrent sur le champ de bataille : l'Arche d'alliance tomba entre les mains des

ennemis, et les deux fils du Pontife, Ophini et Phinées, se sont trouvés au nombre des morts, nageant dans leur sang. On en apporte en tremblant la nouvelle au père, qui, à cette triste annonce, tombe à la renverse; sa cervelle se répand sur le pavé, et il expire à l'instant.

Ainsi périt dans un jour presque toute cette malheureuse famille, en punition de la lâcheté criminelle du père, et de la conduite scandaleuse des enfans!

Pères et mères, pensez-y bien, et apprenez à vos enfans à y penser.

Durant une persécution violente qui s'éleva contre la religion dans le Japon, un pere et une mère chrétiens s'attendoient tous les jours au martyre, et s'y disposoient par des prières ferventes: ils avoient un fils encore très-jeune, sur lequel

ils étoient extrêmement en peine. Un jour étant auprès du feu, ils s'entretenoient là dessus, et se disoient l'un à l'autre; nous espérons bien, avec la grace de Dieu, souffrir le martyre pour la Religion; mais; hélas! ce tendre enfant, que deviendra-t-il? aura-t il la force de soutenir les tourmens? auroit-il le malheur de succomber et de renoncer à la foi? Durant leur entretien l'enfant faisoit semblant de s'amuser et de ne pas les écouter; en attendant, il faisoit rougir un fer au feu, et quand il fut rougi, il le retira et se l'appliqua sur la main avec une constance héroique. Les parens alarmés, lui demandèrent ce qu'il faisoit, et pourquoi il en agissoit ainsi: ce que je fais, leur dit-il avec fermeté, je veux vous montrer qu'avec le secours de Dieu

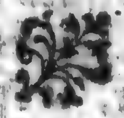
j'aurai assez de courage pour souffrir le martyre avec vous, plutôt que de renoncer à ma Religion. Les parens, dans l'admiration, l'embrassent tendrement, fondant en larmes de joie, et rendant graces à Dieu de leur avoir donné un tel fils. Ils eurent tous les trois le bonheur d'être couronnés du martyre. Heureuse récompense des soins de la bonne éducation que les parens avoient donnée à ce cher enfant, et du fruit salutaire que cet enfant avoit retiré de leurs soins pour cette éducation sainte !

Les sentimens de piété sont quelquefois plus vifs et plus ardens chez les nations nouvellement converties, que parmi les anciens chrétiens. Dans les pays des Missions étrangères se trouvoit une famille chrétienne, distinguée parmi les

autres : le père et la mère vivoient en Saints, uniquement occupés des devoirs de leur état, et du soin de leur salut. Tous les jours ils faisoient une lecture de piété à leur famille assemblée ; un de leurs enfans, âgé de cinq à six ans, avoit entendu la lecture des souffrances de Jésus-Christ, et en avoit été tellement touché, que dans le désir de l'imiter et de souffrir quelque chose pour son amour, il alloit tous les jours nuds pieds marcher sur des orties, et se mettre les pieds tout en sang: outre cela il avoit fait une petite couronne d'épines aiguës, et durant la nuit il la mettoit sur son chevet, et appliquoit sa tête sur cette couronne en honneur de celle de Jésus-Christ. Les parens s'en apperçurent enfin, et l'empêcherent de continuer, il

comprirent bien que Dieu avoit des vues spéciales sur cet enfant de bénédiction ; et en effet, dès qu'il fut en âge, il entra dans l'etat ecclésiastique, et ayant été fait prêtre, il se consacra aux travaux des Missions étrangeres, y opéra des prodiges, et termina enfin sa carrière dans ce saint exercice.

Les réflexions ne peuvent être ici que bien consolantes. Heureux les parens qui ont sujet de les faire !



LES DEVOIRS DES ENFANS ENVERS LEURS PARENS.

COMME les parens ont des obligations contractées envers leurs enfans, les enfans ont à leur tour, à l'égard de leurs parens, des devoirs à remplir, et des fautes à éviter.

Y Pensent-ils.

Peut-être n'est-il rien dans l'Ecriture Sainte de si expressément recommandé, que l'accomplissement des devoirs des enfans envers leurs parens. Ils en ont reçu la vie, le premier, le plus grand des biens naturels ; que ne leur doivent-ils pas de reconnoissance et de sentimens ! mais, hélas ! que n'ont-ils pas bien souvent à souffrir les pa-

rens de la part de leurs enfans ! Quand ces enfans vinrent au monde, les parens se félicitoient et s'en faisoient un sujet de joie, ah ! s'ils avoient pu prévoir ce que seroient un jour ces enfans, au lieu de s'en réjouir, que de soupirs n'auroient-ils pas poussés, & de combien de larmes n'auroient-ils pas arrosé leur berceau !

Enfans indociles, qui manquent d'obéissance et de soumission envers leurs parens, rebelles à leurs volontés, méprisant leurs ordres, secouant le joug de la dépendance que la loi de Dieu leur prescrit.

Enfans paresseux, ennemis du travail, plongés dans l'oisiveté et dans l'indolence, ne se rendant capables de rien, tandis que leurs parens sont souvent obligés de gagner

leur vie à la ſueur de leur front.

Enfans débauchés, qui ſe plon-
geant dans toutes ſortes de vices, de
déſordres et de paſſions, deſhono-
rent leurs parens en ſe deſhonorant
eux-mêmes, et qui, par leur vie
déréglée, s'expoſent à faire une
fin encore plus malheureuſe.

Enfans libertins, qui n'ont ni
piété, ni religion, ni crainte de
Dieu ; livrés aux mauvaiſes com-
pagnies, capables de les pervertir
et de les précipiter dans tous les
excès et tous les malheurs ; car de
quoi n'eſt-on pas capable, quand
on quitte Dieu ?

Enfans ingrats, barbares et dé-
naturés, qui refuſent à leurs parens
les ſecours néceſſaires dans leur
veilleſſe et dans leur misère, qui
les laiſſent ſouffrir, manquer de
tout, et trainer dans la triſteſſe et

deuil un reſte de vie plus inſupportable que la mort même.

Sont-ce des enfans ou des monſtres, que ces parens ont engendrés et mis au monde ? Ils croyoient de trouver dans eux l'objet de leur tendreſſe, la conſolation de leur vie, le ſoutien de leur vieilleſſe, et ils n'ont trouvé que des vipères qui déchirent leur ſein, et qui font le malheur de leur vie, la ruine de leur fortune, l'opprobre de leur famille ; qui, par leurs déſordres et mauvaiſe conduite, engagent et forcent, en quelque manière, ces parens déſolés et comme deſeſpérés, à lancer ſur leurs propres enfans, des imprécations, des malédictions, des horreurs. Le mal ſeroit déjà bien grand ; mais un abyme en attire un autre encore plus profond. Non,

rien de si capable d'attirer sur les enfans les malédictions de Dieu même, et les malédictions les plus terribles, que le manque de respect envers les parens. Le Seigneur les en a menacés mille fois; et quels funestes exemples, tous les âges, tous les états, tous les siècles, n'en ont-ils pas présentés à l'univers étonné de ces châtimens redoutables!

Heureux les parens chrétiens qui ont des enfans dignes d'eux! après leur avoir donné une éducation chrétienne; ils en recueillent les heureux fruits dans une tranquille vieillesse, ils se voient comme renaître dans leurs enfans, qui sont leur consolation et leur joie. Le beau tableau que David nous trace d'une heureuse famille! Il la représente rangée autour d'une table frugale, où il semble que les An-

ges s'invitent à la conſidérer avec joie. Cette famille eſt compoſée d'un père qui n'a point d'autre deſſein que de ſervir Dieu, et de le voir ſervir dans ſa maiſon, d'une femme qui n'a point en ce monde d'autre joie que de plaire à Dieu et à ſon mari, et de voir croitre en grace et en ſageſſe ſes enfans, qui n'ont entr'eux qu'un cœur et qu'une ame; toujours unis enſemble par une heureuſe conformité de ſentimens que la nature et l'éducation ont fait naitre, et qui croit tous les jours avec l'âge. Dans le ſein de cette famille régnent la paix la tranquillité, la concorde, et plus encore la piété et la crainte de Dieu. Mille bénédictions ſe répandent ſur elle, et ſont comme le gage du bonheur que Dieu leur prépare à tous

quand ils ſeront un jour réunis dans le ciel pour ne ſe ſéparer jamais.

Pensez-y, enfans et parens, votre maison sera l'image du paradis, si elle est formée sur ce grand modèle.

Pour attirer ſur eux des bénédictions abondantes, les enfans doivent remplir leurs obligations envers leurs parens ; ils leur doivent le reſpect, l'obéiſſance, l'affection, la reconnoiſſance ; et dans les beſoins, les ſecours néceſſaires pour leur ſubſiſtance, ſelon leurs moyens. A ce prix, ils seront les enfans de Dieu même, et ils auront part à ses récompenses.

Histoire d'un mauvais fils et d'un mauvais père.

Le père le plus criminel et le plus malheureux qui fut peut-être jamais, avoit un fils auſſi méchant

que lui a plongés l'un et l'autre dans tous les crimes, ils se précipitoient dans tous les malheurs. Le fils désobéissant, indocile, étoit colère, violent, emporté jusqu'à la fureur; tous les jours ils étoient dans des disputes, des querelles, des violences continuelles, en lançant l'un contre l'autre toutes sortes de malédictions. Un jour que le père, déja avancé en âge, voulut reprendre son fils et lui reprocher sa mauvaise conduite; ce fils malheureux, dans un excès de fureur, se jette sur son père, le renverse par terre, et le prenant par les cheveux, le traine le long des dégrés pour le mettre hors de la maison. Quand il fut arrivé à un certain point, le père élevant la voix; arrête, malheureux, lui dit-il, arrête, je n'ai pas traîné mon père plus loin, quand j'étois à ton

âge. Ce père coupable reconnut à ce moment la justice & la vengeance de Dieu, qui permettoit que son fils lui fit le même traitement que lui-même avoit fait autrefois à son père.

O jugemens de Dieu ! que vous êtes terribles ! mais, ô enfans dénaturés ! que vous êtes coupables ! apprenez à respecter vos pères quelques coupables qu'ils puissent être. Je sais que des excès aussi horribles que ceux là n'arrivent que parmi des gens sans sentimens et d'un certain état ; mais dans les conditions même les plus relevées, si les excès des enfans ne sont pas si grands au dehors, combien d'autres désordres où ils tombent moins sensibles aux yeux des hommes, et peut-être dans le fonds aussi criminels aux yeux de Dieu.

Enfans, pensez-y. Dieu vous attend, et vous jugera.

L'histoire nous rapporte un trait bien remarquable en ce point. Un père chrétien n'avoit rien oublié pour donner une bonne éducation à son fils ; bons exemples, instructions saintes, avis salutaires, tout avoit été employé : mais le mauvais naturel et les passions criminelles avoient dominé le fils, qui causoit tous les jours de nouveaux chagrins, en donnant dans de nouveaux désordres. Ce père infortuné apprit, de manière à ne pouvoir en douter, que son fils dénaturé avoit formé le projet détestable de l'assassiner, pour jouir plutôt de son héritage, et vivre en liberté. Pénétré de douleur, et voulant faire un dernier effort pour toucher ce cœur barbare, il dit un jour à

ſon fils : mon fils, voulez-vous ve-
nir vous promener avec moi, vous
me ferez plaiſir de m'accompagner.
Le fils y conſent, peut-être pour
exécuter ſon déteſtable deſſein. Le
père le mene inſenſiblement dans
un endroit écarté, et aſſez avant
dans une forêt. Alors s'arrêtant
tout-à-coup, mon fils, lui dit-il,
j'ai appris, et je ſuis aſſuré que
vous avez pris la réſolution de m'aſ-
ſaſſiner ; malgré les ſujets de plain-
te que j'ai contre vous, vous êtes
mon fils, et je vous aime encore :
j'ai voulu vous donner une dernière
marque de ma tendreſſe. Je vous
ai conduit dans cette forêt, et dans
un endroit écarté, où nous ſerons
ſans témoins, et où on ne pourra
avoir aucune connoiſſance de votre
crime. Alors tirant un poignard
qu'il avoit caché, mon fils, lui dit-

voilà un poignard, contentez otre passion, exécutez votre coupable projet, mettez moi à mort, uisque vous l'avez résolu; du oins en mourant ici, je vous saurai des mains de la justice humai-; ce sera là la derniere preuve ma tendresse pour vous; et dans on extrême douleur j'aurai du oins la consolation de vous sauver vie, tandis que vous me l'ôterez. e fils touché, étonné, ne pouvoit ontenir ses soupirs; fondant en rmes, il se jette aux genoux de on père, lui demande mille fois ardon de son crime, lui protesse evant Dieu, qu'il changera de onduite envers le meilleur et le lus tendre des pères. Il tint parole et dès ce moment il donna à e tendre père autant de consolati- n et de joie qu'il lui avoit causé

d'amertume et de chagrins. Ici que de réflexions se présentent aux pères et aux enfans !

L'AMOUR DE DIEU.

Pensez-y bien toute votre vie.

NOUS ne sommes en ce monde que pour servir et aimer Dieu ; il ne nous a donné un cœur capable d'aimer, que pour lui en consacrer toutes les affections, il ne nous a donné une vie et un tems à passer sur la terre, que pour mériter, en l'aimant en ce monde, de l'aimer et le posséder à jamais dans l'autre.

Dieu nous a expressément commandé de l'aimer. *Vous aimerez le Seigneur, nous dit-il, de toute votre esprit, de toute votre cœur,*

de toute votre ame, de toutes vos forces : *Diliges Dominum ex toto corde tuo, &c.* (1). Mon Dieu ! s'écrie St. Augustin, falloit-il donc nous faire un précepte de vous aimer, et des menaces, si nous ne vous aimions pas ? Ne suffisoit-il pas de nous permettre de vous aimer ? et n'est-ce pas là pour nous la plus grande des graces et le plus grand des bonheurs ?

Dieu est infiniment digne de notre amour : tout ce qui est capable de toucher, de gagner, d'attirer les cœurs, Dieu le possède et nous le présente ; bonté suprême, beauté souveraine, miséricorde sans borne, amabilité infinie, océan immense de toutes les perfections adorables, source ineffable de tous les biens, que peut-on désirer qu'on

(1) *Deut.* 6.

ne trouve dans Dieu, et qui n'engage à l'aimer ?

Amour divin, vertu aimable, elle préſente toutes les délices; vertu ſublime, elle nous éleve au-deſſus de nous-mêmes : elle nous aſſocie avec les intelligences céleſtes : vertu univerſelle : elle renferme toutes les autres, elle les releve, les ennoblit et les perfectionne : vertu céleſte, Jéſus-Chriſt même eſt venu apporter du ciel ce feu ſacré ſur la terre, et il ne déſire que d'en embraſer tous les cœurs : vertu divine ; elle nous tranſporte, en quelque manière, dans le ſein de Dieu même, pour vivre de ſa vie, pour être heureux un jour de ſon propre bonheur.

Mais ſur-tout vertu abſolument, eſſentiellement & indiſpenſablement néceſſaire pour le ſalut é-

ternel. Si nous n'aimons pas Dieu, nous sommes éloignés de sa grace, éloignés de son regne, éloignés de son cœur. Si nous n'aimons pas Dieu, nous n'avons aucun bien, aucun mérite, aucune vertu digne de récompense. Si nous n'aimons pas Dieu, quand nous posséderions tous les biens, tous les trésors, les sceptres, les couronnes, le monde entier, sans cet amour nous ne possédons rien.

Si nous n'aimons pas *Dieu*, nous n'entrerons jamais dans le ciel, jamais nous n'aurons de part parmi les élus.

Si nous n'aimons pas Dieu, jamais nous n'aurons d'autre partage que l'enfer et l'éternité malheureuse dans l'abyme de tous les malheurs, et de toutes les horreurs et de tous les tourmens.

Ainsi ou aimer Dieu en cette vie, ou être à jamais malheureux dans l'autre: ou brûler des flammes de l'amour divin sur la terre, ou être à jamais consumés des flammes vengeresses du feu de l'enfer; il n'est point de milieu pour nous. Si nous vivons, si nous mourons dans l'amour de Dieu, nous sommes assurés de la possession éternelle de tous les biens : si nous vivons, si nous mourons sans ce saint amour; nous tombons dans le centre et le comble de tous les malheurs.

O hommes ! qui que nous soyons, qui vivons sur la terre, aimons Dieu, il est notre créateur, notre Sauveur, notre Roi, notre Pere, notre ami, notre tout; sans lui tout le reste ne nous est rien. Aimons Dieu, c'est notre devoir, notre mérite, notre bonheur, notre

gloire : quoi de plus grand que d'aimer un Dieu ? quoi de plus heureux, que d'en être aimé ?

Aimons Dieu, aimons le de tout notre cœur ; qui est-ce qui mérite mieux toutes nos affections, que celui qui en est le premier principe, et qui doit en être la fin dernière ?

Aimons Dieu dans tout, avant tout, par-dessus tout, préférablement à tout : aimons Dieu, et n'aimons que Dieu, ou tout dans Dieu et toujours moins que Dieu : aimons Dieu, et en l'aimant, ne désirant d'autre récompense que de l'aimer toujours d'avantage.

O heureux le cœur qui aime son Dieu ! il fait en ce monde ce que les Saints feront éternellement dans le ciel. O malheur à l'ame

qui n'aime pas Dieu ! Son état approche celui des réprouvés !

Diligam te Domine, (1). Que je vous aime, ô mon Dieu ! le désir de mon cœur, le centre de mon repos, le terme de mes espérances ! Que je vous aime, ô mon Dieu, mais que je vous aime d'un amour tendre, d'un amour sincère d'un amour efficace, d'un amour desintéressé, d'un amour content, de l'amour dont vous même vous vous aimez ; que je vous aime en ce monde, pour vous aimer plus parfaitement et éternellement dans l'autre. Ainsi soit-il.

Pensons-y-bien : aimons Dieu, & ne vivons que pour Dieu.

HISTOIRE.

Le beau spectacle, le grand mo-

(1) *Psalm.* 17.

dèle que présenta autrefois une femme à Alexandrie ! Elle parut un jour sur la place publique de cette grande ville, tenant d'une main un vase rempli d'eau et de l'autre une flambeau allumé. Et que prétendez-vous avec cet appareil, lui dit-on ? Je voudrois, répondit-elle : avec ce flambeau, embraser tout le ciel ; avec cette eau, éteindre tous les feux de l'enfer, afin que désormais on n'aimât plus Dieu ni par l'espérance des récompenses, ni par la crainte des peines ; mais purement, & uniquement pour lui même & pour ses perfections adorables.

Beaux sentimens & bien dignes d'une grande ame, qui connoit ce que c'est que Dieu & combien il mérite par lui-même toutes les af-



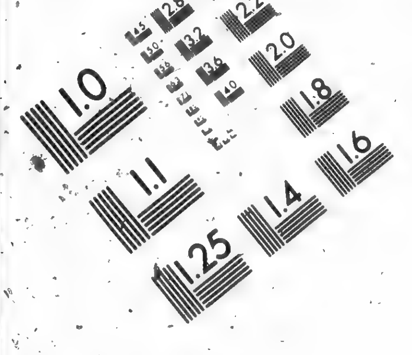
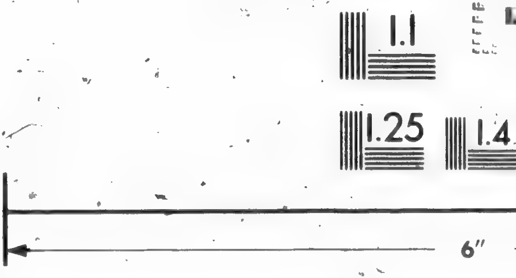
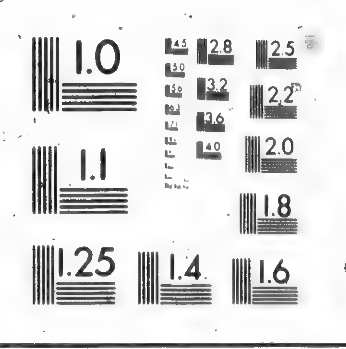


IMAGE EVALU
TEST TARGET



Photographic
Sciences
Corporation

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



fections de nos cœurs.

On raconte des Japonois, que quand on leur annonçoit l'Evangile, qu'on les instruisoit des grandeurs, des beautés, des amabilités infinies de Dieu ; quand sur-tout on leur apprenoit les grands mystères de la Religion, tout ce que Dieu a fait pour les hommes, un Dieu naissant, un Dieu souffrant, un Dieu mourant pour leur amour & pour leur salut ; ô qu'il est grand s'écrioient-ils, dans leurs doux transports, qu'il est grand, qu'il est bon & aimable, le Dieu des Chrétiens ! Mais quand ensuite on leur ajoutoit qu'il y avoit un commandement exprés d'aimer Dieu, & des menaces si on ne l'aime pas, ils étoient surpris, & ne pouvoient revenir de leur étonnement. Eh quoi ! disoient *ils*,

quoi ! à des hommes raisonnables, un précepte d'aimer Dieu qui nous a tant aimés ! & n'est-ce pas le plus grand des malheurs de ne l'aimer pas ? Quoi ! les Chrétiens ne sont-ils pas toujours aux pieds des autels de leur Dieu, tout pénétrés de ses bontés, tout embrâsés de son saint amour. Mais quand ils venoient à apprendre qu'il y avoit des Chrétiens qui non seulement n'aimoient pas Dieu, mais qui l'offensoient, qui l'outrageoient, ô peuple injuste ! ô cœurs ingrats! barbares! s'écrioient-ils avec indignation. est-il donc possible que des Chrétiens soient capables de ces horreurs ; et dans quelle terre maudite habitent donc ces hommes sans cœur et sans sentimens ?

Chretiens, nous ne méritons

que trop ces juſtes reproches : et un jour ces peuples éloignés de nous, ces nations étrangères appelées en témoignage contre nous, nous accuſeront, nous condamneront devant Dieu.

REFLEXIONS.

Penſons-y ; le précepte de l'amour divin eſt le premier, le plus eſſentiel des préceptes ; c'eſt l'accompliſſement de toute la loi.

Penſons-y, et faiſons en ce monde, autant qu'il eſt en nous, ce que les Saints font dans le ciel, ce que nous eſpérons faire dans l'éternité. Aimons Dieu de tout notre cœur.

Triſte penſée! peut-être juſqu'à préſent n'avons-nous pas encore aimé Dieu d'une manière digne de Dieu ! Conſacrons du moins le reſte de notre vie à ce ſaint amour.

LE PARADIS.

Penſez-y bien; c'eſt le terme de votre bonheur; faites-en l'unique objet de vos ſoins.

POUR nous faire comprendre quels ſont les biens immenſes, quelles ſont les joies ineffables du paradis, il faudroit qu'une ces ames bienheureuſes deſcendit du ciel, et nous en racontât les merveilles. Non, dit St. Paul, l'œil de l'homme ne ſauroit voir, l'oreille ne ſauroit entendre, le cœur ne goûtera jamais en ce monde le bonheur que Dieu a préparé à ſes élus dans ſa gloire: *Nec oculus vidit, nec auris audivit* (1). Imaginons-nous, ſi nous le pouvons, quelle ſera la joie d'une ame qui entrera un jour dans

(1) Cor. 2.

le Ciel. O le doux moment que celui qui, terminant les misères de cette vie, commencera le bonheur de ſon éternité ! quelles délices, quel contentement, quels tranſports quand elle verra enfin ſon Dieu, quand elle ſe verra à jamais aſſurée de ſon ſort.

Quelle joie pour un captif, durant de longues années chargé de chaines, quand il vient à recouvrer la liberté et à ſortir de ſon triſte eſclavage ! Quelle joie pour un priſonnier, durant longtemps enfermé dans les horreurs d'un ſombre cachot, quand il revoit enfin la lumiere ! Quelle joie pour un homme qui a fait un long trajet ſur une mer orageuſe, à travers les tempêtes et les écueils où il a été mille fois en danger de périr, quand il vient enfin heureuſement arriver au

port après lequel il ſoupiroit depuis si longtemps ! Foible image, image bien imparfaite de la joie, de la conſolation, du bonheur d'une ame qui, après la captivité, le triſte exil, les longues ſouffrances de cette vallée de larmes, entre enfin dans l'heureux port du ſalut, dans la région des vivans, pour vivre à jamais dans le ſein des Elus, de la vie de Dieu même, l'auteur de ſon être, le terme de ſes déſirs, le centre de ſon repos, ſans craindre de la perdre jamais, aſſurée de le poſſéder toujours, heureuſe du même bonheur que lui !

Ah ! qu'il eſt doux pour elle de ne s'être point attachée au monde, de s'être éloignée de la contagion et de ſes dangers, de s'être privée de ſes trompeuſes délices, de s'être fait de ſaintes violences durant quel-

ques années, pour jouir à jamai d'un bonheur parfait ! qu'il est con folant pour elle d'avoir servi fo Dieu, pratiqué la vertu, respect la sainteté de la loi, pour en rece voir une récompense bien au dessu de ses mérites et de ses espérances

Que pense-t-elle alors des fauf ses joies de ce monde, des bien périssables de la terre, de tout c qu'on appelle richesses, honneurs plaisirs et satisfactions ? qu'est-c que tout cela paroit à ses yeux et que lui en resteroit-il, quand elle en auroit joui, quand elle s'y seroit livrée durant la vie ? n'auro il pas fallu les quitter un jour Que lui en resteroit-il à ce mo ment, que le regret d'en avoir é malheureusement éprise et séduite

La voilà donc entrée dans le sei d'Abraham avec les Elus ; la voilà

assurée de son bonheur éternel, délivrée des dangers, des misères, des craintes, des alarmes de cette vie périssable ; nageant dans des torrens de délices, dans la possession immuable du souverain bien ; absorbée dans l'océan immense des perfections adorables de l'Etre suprême, dans la contemplation éternelle des bontés, des beautés, des amabilités infinies de son Dieu ; non, ce n'est point tant la loi du Seigneur qui est entrée dans elle, comme c'est elle même qui est entrée dans la joie du Seigneur, *intra in gaudium Domini tui* (1). Elle y vit, elle y règne; elle y vivra, elle y régnera à jamais, sans que ni les vicissitudes des temps, ni l'incertitude des événemens, ni les amertumes des chagrins, ni les terreurs des alar-

(1) *Matth.* 26.

mes, viennent jamais altérer so
bonheur : tant que Dieu sera Die
durant tous les siècles et au-de
des siècles, durant une éterni
toute entière, elle sera ce qu'el
est, toujours contente, toujou
heureuse, toujours assurée et tran
quille dans la possession de son so
toujours s'écriant de concert avec l
Elus : *Inveni quem diligit anima m*
(1). J'ai enfin trouvé celui qui f
soit l'objet de tous mes désirs.

Tel est donc le bonheur ineff
ble de cette ame, telle est la joie i
dicible des Elus dans le Ciel. No
sommes faits nous mêmes pour c
bonheur, nous pouvons un jour a
voir part à cette joie : tous ta
que nous sommes, nous avons u
place marquée dans le Ciel, no
y sommes tous appellés, nous po

(1) Cant. 3,

vons y arriver, nous devons y aspirer ; mais pour cela il faut la mériter. Hélas ! qu'avons nous fait pour cela jusqu'à présent ? Comment et par quoi l'avons nous méritée ? y avons nous pensé ? nous en sommes-nous rendus dignes ? Nous savons qu'on n'arrive au Thabor que par le Calvaire, qu'il faut combattre pour remporter la victoire ; que le royaume du ciel souffre violence : par quels combats avons nous mérité la couronne de gloire ? et en quel rang pourrions nous être placés parmi les Elus ? Nous aspirons au bonheur des Saints, nous savons ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont souffert ; qu'avons nous fait, qu'avons nous souffert ? Sainte Jérusalem, entrerai-je un jour dans ton sein ? Ames prédestinées, aurai-je part un jour à votre gloire

et à vos délices ?

Pensez-y : ne cessez d'y penser, et plus encore d'y travailler. Com bien, pour n'y avoir pas pensé, e seront à jamais bannis !

HISTOIRE.

Le Roi Assuérus voulant récom penser Mardochée du service es sentiel qu'il avoit rendu à l'Etat, l fit revêtir des habits royaux, l mit la couronne sur la tête, le f monter sur son char de triomphe en un mot, l'environna de toute l majesté et de tout l'éclat de la di gnité royale ; alors il ordonna un de ses premiers courtisans d conduire ainsi Mardochée triom phant dans toute la ville impériale avec un Héraut d'armes qui le pré cédoit, en criant à haute voix tout le peuple accouru en foule C'est ainsi que sera honoré celu

que le Roi voudra honorer, *sic honorabitur quem Rex voluerit honorare* (1)

Si, dans ce moment, Dieu présentoit à nos yeux un de ses Elus dans tout l'éclat de la gloire dont il est environné dans le ciel, qu'il nous le montrât avec ces joies, ces douceurs, ces délices, dont les Saints sont inondés dans la céleste patrie, en nous disant à tous : *Sic honorabitur quem Rex voluerit honorare*. Voyez, admirez, ô hommes mortels ! c'est ainsi que Dieu honore, que Dieu récompense ses Saints dans sa gloire : à cette vue quels seroient nos transports ?

Hommes ambitieux, nous disoit-il, que sont tous ces honneurs frivoles du monde, en comparaison

(1) *Esth.* 9.

des honneurs, de la gloire qui est destinée aux Elus ? Hommes avares, que sont tout ces bien fragiles, ces périssables richesses, en comparaison des trésors immenses que Dieu a préparés dans le ciel ? Hommes sensuels & voluptueux, que sont tous ces plaisirs honteux, ces douceurs séduisantes & criminelles dont tu jouis dans le temps, en comparaison des pures, des ineffables délices que tu aurois pu goûter dans l'éternité. *Sic honorabitur.* Ah! que cette vue, que ce spectacle seroit bien capable de nous dégoûter de tous les faux biens de ce monde trompeur, & de nous faire soupirer ardemment après les biens solides et permanens de l'immortalité glorieuse! Ce que nos yeux ne sauroient voir, la foi nous le montre, du moins nous le fait espérer: ren-

dons nou
telle par
nous atte
à la terre
de cité p
véritable

Penso
le mérit
pensé to
quand n
notre so
fer ? Be
mais, di
mort :
mort !
disoit un
le marty
à tous.
vous dig
voyez si
peut vo

dons nous dignes de la vie immortelle par une vie sainte. Le ciel nous attend; cessons de nous attacher à la terre, nous n'avons point ici de cité permanente, le ciel est notre véritable patrie..

REFLEXIONS.

Pensons y, et ne pensons qu'à le mériter: heureux qui y aura pensé toute sa vie! Où irons-nous, quand nous mourrons? Quel sera notre sort? Le Paradis, ou l'enfer? Beau ciel! je ne te verrai jamais, disoit un Hérésiarque, à la mort: quels sentimens! quelle mort! Mon fils, regardez le ciel, disoit une mère à son fils souffrant le martyre. L'Eglise vous le dit à tous. Regardez le ciel, rendez-vous *digne d'y entrer un jour*, et voyez si la vie que vous menez, peut vous y conduire. O 2

SENTIMENS DE PENITENCE.

Tirés de l'Ecriture Sainte

AYEZ pitié de moi, ô mon Dieu ! selon votre grande miséricorde, et selon la profondeur immense de ma misère.

J'ai péché contre le ciel et en votre présence.

J'ai péché, et mon péché est toujours présent à mes yeux.

Je me suis égaré comme une brebis infidelle qui a abandonné son charitable pasteur.

Ah ! Seigneur ayez pitié de mon ame qui vous a couté si cher, et que vous avez daigné racheter au prix de votre sang, ne me punissez pas dans l'étendue de votre colère,

et dans la rigueur de votre justice, comme je l'aurois mérité.

Helas ! Dieu de toute sainteté, si vous nous jugez dans cette rigueur de justice, qui pourra subsister devant vous ?

Mais, non, ô le Dieu des miséricordes ! vous ne vous montrerez pas inflexible à mes prieres et insensible à mes gémissemens.

Vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands, et que leur énormité même fera éclater votre miséricorde, qui daignera me les pardonner dès que je les détesterai.

Oui, mon Dieu, je les déteste sincérement et de tout mon cœur et avec le secours de votre grâce, je mourrai mille fois plutôt que de vous offenser de nouveau.

Amende honorable et consécration au cœur de Jésus.

Je vous ai offensé, ô mon Dieu! et j'ai affligé votre cœur, en livrant mon esprit aux vanités du monde, et mon cœur aux déréglemens des passions. Cependant connoissant votre infinie bonté, je viens implorer votre miséricorde, et me jetter dans votre cœur adorable, comme dans mon asyle; c'est dans ce sacré cœur ô mon doux Jésus! que je veux vivre; c'est dans votre sacré cœur que je veux mourir. C'est dans cet abyme de vos miséricordes que je jette toutes mes misères. Quelques grands que soient mes péchés, je sais que votre cœur est toujours disposé à me pardonner dès que je les déteste et que je suis résolu de ne les plus commettre. Oui, Seigneur, en votre saint nom

de *Sauveur* et de Père, vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il est grand, et que plus il est grand, plus vous ferez éclater la grandeur de vos miséricordes. Soyez donc, *Seigneur* Jésus favorable à un pécheur tel que je suis, à un pécheur qui ne le veut plus être ; faites qu'il vous craigne et qu'il vous aime, parce qu'il faut que vous pouvez le perdre, et que vous voulez le sauver.

ORAISON UNIVERSELLE

Pour tout ce qui regarde le salut.

MON Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi, j'espère en vous, mais affermissez mon espérance ; je vous aime, mais aug-

voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embrâser ma volonté, de purifier mon corps, de sanctifier mon ame.

Mon Dieu, animez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à venir, à corriger les passions qui me dominent, à pratiquer les vertus qui me conviennent, et à fuir les vices qui me déshonorent.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour le prochain, et de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable à mes inférieurs, fidèle

à mes amis, et indulgent à mes ennemis.

Venez à mon secours, pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, l'ambition par l'humilité, la paresse par le travail, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les traverses, modeste dans les succès.

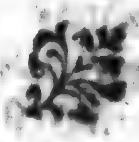
Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois, et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur décent, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grace, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la briéveté du temps, et la durée de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, que j'obtienne le paradis, par les mérites de N. S. J. C. Ainsi soit il.



CONCLUSION.

Trois grands ſujets d'étonnement ſu[r] la conduite et l'aveuglement de[s] hommes. Chacun en particulie[r] peut ſe les appliquer à ſoi-même.

I. SUJET d'étonnement et d[e] douleur. Je ne ſuis venu a[u] monde que pour ſervir et pour ai-mer Dieu, et je n'ai preſque véc[u] que pour l'offenſer. Quelle a é[té] ma vie juſqu'à préſent ? A quoi a[i-] je penſé, depuis que je ſuis ſur l[a] terre, à qui ai-je donné mon cœu[r] et mes ſentimens? Qu'ai-je fa[it] pour Dieu, pour l'auteur de mo[n] être, mon premier principe et m[a] fin dernière ? Quelle ardeur, qu[el] empreſſement ai-je eu pour ſon ſai[nt] ſervice ? Quel zéle pour sa gloi[re] Hélas ! au contraire, que n'ai

CONCLUSION.

Trois grands sujets d'étonnement su la conduite et l'aveuglement de hommes. Chacun en particulie peut se les appliquer à soi-même

1. SUJET d'étonnement et d douleur. Je ne suis venu a monde que pour servir et pour ai mer Dieu, et je n'ai presque véc que pour l'offenser. Quelle a ét ma vie jusqu'à présent ? A quoi ai je pensé, depuis que je suis sur l terre, à qui ai-je donné mon cœu et mes sentimens ? Qu'ai-je fai pour Dieu, pour l'auteur de mo être, mon premier principe et m fin dernière ? Quelle ardeur, qu empressement ai-je eu pour son sai service ? Quel zéle pour sa gloir

Hélas ! au contraire, que n'ai

e pas à me reprocher envers lui ? Que d'infractions de sa loi ! que d'infidelité à ses graces ! que de résistances à ses volontés ! que d'oppositions aux desseins de sa providence ! loin de le servir, toute ma vie s'est passée à l'offenser et à lui déplaire.

Etoit-ce pour cela que Dieu m'avoit créé et mis sur la terre ? A quoi devois-je employer mon esprit, qu'à contempler, à adorer ses grandeurs ? à quoi devois-je consacrer les affections de mon cœur, qu'à aimer ses beautés ineffables ? à quoi devois-je donner tous mes soins, qu'à le servir et à me sauver ? Je ne devois vivre que pour lui, et peut-être n'y a-t-il pas eu un seul jour de ma vie où je ne l'aie véritablement aimé, où je ne l'ai malheureusement offensé.

Cependant bientôt, peut-être il me faudra aller paroître devant lui pour rendre compte de ma vie et de toutes mes actions ; que pourrai-je lui présenter ?

O être suprême, auteur de mon être, arbitre de mon sort ! quand vous m'avez mis au monde, que les desseins de votre miséricorde étoient grands dans vous, et qu'ils pouvoient être consolans pour moi ; mais hélas ! que j'ai mal répondu à vos desseins adorables ? et en voyant la maniere dont j'y ai répondu, puis-je ne pas être étonné de moi-même, et des égaremens de mon cœur ?

2. Sujet d'étonnement. [illegible] possible qu'ayant reçu de Dieu tant de graces, et des graces si précieuses, je sois encore ce que je suis envers ce Dieu de bonté ? toujours

si tiède, si lâche, si languissant, en un mot, si coupable et si peu digne de lui ! Si des infidèles, des idolâtres, avoient reçu les graces que j'ai reçues, ils seroient devenus de grands saints ; si des pécheurs et les plus grands pécheurs avoit été comblés de mêmes faveurs ils auroient fait pénitence sous le cilice et la cendre.

Quand je rappelle tout ce que Dieu a fait pour moi dans tout le cours de ma vie, tant de dangers dont il m'a préservé, tant d'occasions où il m'a soutenu, tant de malheurs qui auroient pu m'arriver, et où j'aurois dû périr mille fois ; mais sur-tout tant de graces intérieures et personnelles dont il n'a cessé de me favoriser, vives lumières, sentimens touchans, remords salutaires, reproches amers, quand

je m'éloignois de la voix ; cette voix secrète qui ne cessoit de me poursuivre et de me rappeller à la fidélité que j'avois promise, tant d'autres traits d'une providence marquée d'une miséricorde spéciale sur moi : toutes ces faveurs, quels sentimens doivent-elles exciter dans mon cœur ?

J'ai reçu ces graces, j'en ai été comblé ; quel usage en ai-je fait ? quels fruits en ai-je retiré ? Quand Dieu me montrera, d'une part, tout ce qu'il a fait pour moi, et que de l'autre il me demandera l'usage que j'en ai fait, qu'aurai-je à lui présenter ? *Quid potui facere vineæ meæ & non feci ?* me dira-t-il ? qu'ai-je pu faire à ta faveur que je n'aie fait ? et après tout ce que j'ai fait, que n'avois-je pas droit d'attendre de toi ? Est-il

de vertus que tu n'eusses dû pratiquer ? est-il dégré de sainteté où tu n'eusses dû aspirer ? et cependant dans quel état parois-tu à présent à mes yeux.

Ces graces ne t'ont pas été données en vain ; tu savois le compte que je t'en demanderois un jour ; ce jour est venu, rend compte à ma justice de tout ce que ma miséricorde a fait pour toi dans tout le cours de ta vie, *redde rationem.*

Hélas ! Seigneur, Dieu de bonté ! que puis-je répondre, et que dois-je faire, si ce n'est de me prosterner à vos pieds, de gémir amérement devant vous, d'implorer encore la même miséricorde dont j'ai abusé, de vous conjurer de ne pas me priver de vos dons comme je l'aurois mérité, de ne pas trans-



porter ailleurs le flambeau, en me livrant à mes funestes ténèbres, qui deviendroient pour moi le comble de l'aveuglement et de tous les malheurs ?

3. Sujet d'étonnement et de juste douleur. Je savois que je n'étois sur la terre que pour peu de temps, qu'une éternité sans bornes m'attendoit après ce court espace de temps ; et je n'ai vécu que pour le temps passager, en perdant de vue cette éternité permanente. Je savois que quelques jours, quelques années finiroient bientôt ma course ; que mille ans n'auroient pas été trop longs pour me préparer à l'éternité où je pouvois entrer à chaque moment ; et ce peu de temps que j'ai eu, je ne l'ai employé qu'à des inutilités, à des amusemens, à des riens : et vo

ce temps qui va disparoitre à mes yeux, et l'éternité qui va s'ouvrir sous mes pieds, pour m'ensevelir dans son sein.

Sera-ce une éternité de bonheur ou de malheur pour moi? qu'ai-je fait pour la mériter heureuse? O temps! ô éternité, ô funeste aveuglement de l'homme; quatre jours à passer en ce monde, et une éternité toute entière dans l'autre; et ces quatre jours attirent tous les soins, et cette éternité est comme oubliée! où est la foi? où est la raison?

Mais un sujet d'étonnement, plus grand peut-être encore que tous les autres, c'est que ce Dieu de bonté, ce Dieu oublié, ce Dieu outragé, est encore prêt à me recevoir, si à ce moment je reviens sincè-



rement à lui : oui, quelques grands péchés que j'aie commis contre lui quelque mépris que j'aie eu pour sa sainte loi, quelque mauvais usage que j'aie fait de ses graces, il est prêt à me pardonner, si mon cœur les déteste ; quelque criminel abus que j'aie fait du temps, il me laisse encore espérer une éternité de bonheur.

O Dieu saint, Dieu miséricordieux ! est-il possible que vous portiez la bonté à ce point, j'ose dire à excès, envers une créature si ingrate, si infidelle, si coupable envers vous ? Est-il possible que vous jettiez encore des regards de miséricorde sur elle ?

Et moi, seroit-il possible que je négligeasse une grace à laquelle je n'aurois jamais dû m'attendre après une vie si coupable ? Non,

Dieu de bonté, je n'abuserai pas jusqu'à cet excès de vos dons ; j'admirerai vos grandeurs, mais j'adorerai, je bénirai éternellement vos ineffables miséricordes. Dès ce jour, oui, dès ce moment, je vais commencer, pour continuer tout le temps que je serai sur la terre.

Recevez donc, Dieu de toute bonté, recevez l'hommage que je vous rends, je reconnois que ma vie n'a été qu'aveuglement et qu'égarement ; je reconnois que tout n'est que néant et que vanité dans la vie, que tout n'est qu'illusion et qu'aveuglement dans le monde ; qu'il n'y a de vrai contentement et de solide bonheur que dans vous, à vous servir, à vous aimer, à s'attacher à vous en se détachant absolument de tout.

C'est vous seul que l'on trouve à la mort, c'est à vous seul que l'on doit s'attacher dans la vie. Q elle grace que celle que vous me faites de me donner encore quelques momens pour ouvrir les yeux sur mon aveuglement, et pour prévenir mon malheur; hélas! j'y courois à grands pas; et peut-être étois-je au moment de m'y précipiter à jamais.

Aussi ne veux-je vivre désormais que pour déplorer les égaremens de ma vie, pour observer votre sainte loi, pour profiter de toutes vos graces, pour me préparer enfin à cette éternité bienheureuse dans laquelle vous voulez bien encore me réserver une place: heureux si je n'avois jamais pris d'autre chemin que celui qui devoit m'y conduire!

EXERCICE

DURANT LA MESSE.

In nomine Patris, &c.

C'EST ici la maison de Dieu, faites Seigneur, que je sois dans le respect où je dois être à la vue de vos saints autels, et d'y entrer dans les dispositions nécessaires pour vous offrir dignement avec le prêtre le sacrifice redoutable auquel je vais assister.

Au Confiteor.

Vous n'avez pas besoin de ma confession, ô mon Dieu ! vous lisez dans mon cœur toutes mes iniquités ; je vous les confesse néanmoins, Seigneur, à la face du ciel et de la terre ; j'avoue que je vous ai offensé par pensées, par paroles et par actions, et je vous en demande pardon : je suis résolu à mourir plutôt que de vous déplaire. Vierge sainte, Anges du Ciel, Saints et Saintes du Paradis, priez pour nous, et obtenez nous le pardon de nos péchés.

Le Prêtre montant à l'Autel.

Le prêtre s'approche de votre autel, ô mon Dieu! pour nous reconcilier avec vous. Détruisez par votre bonté tout ce qui pourroit retarder cette reconciliation.

Au Kyrie, eleison.

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi; et quand je vous dirois à tous les momens de ma vie, ayez pitié de moi, ce ne seroit point encore assez pour le nombre et la grandeur de mes péchés.

Au Gloria in excelsis.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due qu'à vous, Seigneur, donnez nous la paix que le monde ne nous peut donner, et la bonne volonté sans laquelle nous ne la pouvons obtenir. Nous vous louons, nous vous adorons nous vous reconnoissons pour le seul Saint, le seul Seigneur et le Souverain du ciel et de la terre.

Aux Oraisons.

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour nous; accordez nous les graces et les vertus que l'Eglise vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne

méritons pas que vous nous écoutiez; mais, ô mon Dieu? nous vous demandons toutes ces graces par J. C. votre fils, et vous nous avez promis de nous accorder tout ce que nous demanderons en son nom.

A l'Epitre.

Vos saintes Ecritures nous apprennent, ô mon Dieu! que celui qui ne vous aime pas, sera condamné à des peines éternelles; que nous devons nous aimer et nous supporter les uns les autres; que nous ne serons point glorifiés avec J. C. si nous ne souffrons avec lui. Les impudiques, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les médisans, ne seront pas les héritiers de votre royaume: imprimez, Seigneur, ces vérités dans nos cœurs; faites nous la grace de nous y conformer dans toute notre conduite.

Pendant que le Prêtre se prépare à lire l'Evangile.

Je vais me lever, ô mon Dieu! pour entendre lire votre Evangile. C'est pour me souvenir que je dois être prêts à exécuter tout ce que vous m'y ordonnez. Je fais aussi le signe de la croix sur mon front, sur ma bouche et sur mon cœur, pour vous protester, que je ne rougirai pas de votre Evangile, que je suis disposé à confesser de bouche et

devant les hommes toutes les vérités que je crois au fond du cœur.

Pendant l'Evangile.

Vous nous apprenez, Seigneur, dans votre Evangile, que celui qui veut être votre disciple, doit renoncer à soi même, porter sa croix et vous suivre; que pour obtenir la vie éternelle, il faut garder vos commendemens; que le chemin qui conduit au ciel, est étroit, et que celui qui conduit à la perdition est le plus fréquenté. Vous nous commandez d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haïssent, et de prier pour ceux qui nous persécutent. Vous nous dites: Heureux les pauvres; malheur à ceux qui ont leurs consolations en ce monde. Je crois, mon Dieu, toutes ces vérités; mais ce n'est pas assez de les croire: le prêtre en baisant le livre où elles sont contenues, m'apprend que je dois les aimer. Faites donc que je les aime, puisque ce n'est qu'en les aimant que je les observerai comme je dois.

Au Credo.

Je crois, Seigneur, suppléez à ce qui manque à ma foi. O mon Dieu, augmentez ma foi. Je crois en vous, Père tout-puissant qui avez fait de rien le Ciel et la terre. Je crois

en Jésus-Christ votre fils unique, qui est mort pour moi. C'est à cette mort précieuse que je suis redevable de mon salut et de toutes les graces que vous répandez sur moi. Je crois au Saint Esprit. Je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre Eglise : je vous proteste que je veux vivre et mourir dans les sentimens de cette foi pure, et dans le sein de cette même Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut.

A l'Offertoire.

Recevez, ô mon Dieu ! cette hostie et ce calice, qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus Christ votre fils. Nous vous l'offrons, cette victime adorable, en mémoire, en application et continuation du sacrifice de la croix. Nous vous l'offrons, 1. pour rendre à votre divine Majesté, l'honneur qui lui est du ; 2 pour vous remercier de tous vos bienfaits ; 3. pour l'expiation de tous les péchés du monde, et particuliérement des nôtres ; 4. et pour obtenir par Jesus-Christ votre fils toutes les graces dont nous avons besoin. Souffrez que nous unissions à cette offrande celle de notre vie et tout ce qui nous appartient.

Au Lavabo.

Vous ne voulez pas, ô mon Dieu ! que le

ſacrifice du corps et du ſang de votre Fils vous ſoit préſenté par des mains impures. Lavez-nous donc dans le ſang de cet agneau ſans tache, afin que cette offrande vous ſoit agréable.

A l'Orate, Fratres.

Recevez, Seigneur, ce ſacrifice que nous vous offrons par les mains du prêtre; recevez le pour votre gloire, pour notre utilité particulière, et pour celle de toute votre Egliſe.

A la Préface.

Il eſt temps, ô mon ame! de nous élever audeſſus de toutes les choſes d'ici bas. Attirez, Seigneur, attirez vous même nos cœurs juſqu'à vous; ſouffrez que nous uniſſions nos foibles voix à celles des bienheureux, et que nous diſions dans le lieu de notre exil, ce qu'ils chantent éternellement dans le ciel: Saint, Saint, Saint eſt le Dieu que nous adorons, le Seigneur, le Dieu des armées.

Après le Sanctus.

Père éternelle, Dieu de miſéricorde, conſervez et gouvernez votre Egliſe, ſanctifiez la et répandez la par toute la terre; uniſſez tous ceux qui la compoſent dans un même eſprit et un même cœur; béniſſez notre ſaint

Père le Pape, notre Evêque, notre Pasteur, notre Roi, et tous ceux qui sont dans la foi de votre Eglise.

Au prémier Memento.

Souvenez vous, Seigneur, de mes parens, de mes amis, de mes bienfaiteurs; donnez-leur part au mérite de ce divin sacrifice, et comblez-les de vos bénédictions en ce monde et en l'autre.

Avant la Consécration.

Ce qui se passe sur l'Autel, ô mon Sauveur me représente ce qui s'est passé sur le Calvaire. Vous y avez souffert la mort, et la mort ignominieuse de la croix. Quels doivent être mes sentimens au souvenir de ce sangiant spectacle? La foi m'apprend que c'est moi qui en suis la cause. Oui, Seigneur, ce sont mes péchés qui vous ont immolé à la justice de votre Père. Vous êtes mort pour m'en obtenir le pardon et pour me délivrer de la mort éternelle que j'avois méritée. Faites que je n'oublie jamais un si grand bienfait; faites que je cesse d'être pécheur, et que je ne vive plus que pour vous.

A l'Elévation de l'Hostie.

O Jesus mon Sauveur, vrai Dieu et vrai

homme, je crois que vous êtes réellement présent dans la sainte Hostie, et je vous y adore de tout mon cœur.

A l'Elévation du Calice.

O précieux Sang, qui avez été répandu pour la rémission de mes péchés, je vous adore. Faites, Seigneur, que je sois toujours prêt à répandre mon sang pour votre gloire.

Lorsque le Prêtre a remis le Calice sur l'Autel.

Je suis maintenant au pied de votre croix, ô mon Sauveur! que je sois assez heureux pour profiter des exemples que vous m'y donnez. Vous pardonnez à ceux qui font mourir; après un tel excès de bonté, conserverai je du ressentiment contre mon prochain? refuserai je de faire du bien à ceux qui m'ont offensé? Vos souffrances sont sans bornes; puis-je être votre disciple, et chercher toutes mes consolations? Vous supportez toutes ces souffrances sans vous plaindre; puis-je murmurer et manquer de patience au milieu des afflictions que vous voulez bien m'envoyer?

Au second Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, des ames qui

souffrent e
ment de c
de prier.
accordez
leur avez
croix.

Au

Nous
par conséq
Royaume
grandeur
vous suppl
de nous
dont vous
l'éternité.

Quoiqu
ture, cepe
berté de
voulez, Se
ne me rend
tre enfant.
jamais.
afin que j'
re, comm
Vous êtes
pain celest

souffrent dans le purgatoire, et particulièrement de celles pour qui je suis le plus obligé de prier. Achevez de leur faire miséricorde, accordez leur la paix et la gloire que vous leur avez méritées par le sacrifice de votre croix.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Nous sommes pécheurs, ô mon Dieu! par conséquent indignes d'avoir part à votre Royaume. Nous espérons cependant en la grandeur infinie de vos miséricordes, et nous vous supplions par les mérites de votre Fils, de nous rendre participans de cette gloire dont vous comblez les Saints pendant toute l'éternité.

Au Pater,

Quoique je ne sois qu'une misérable créature, cependant mon Dieu, je prends la liberté de vous appeller mon Père; vous le voulez, Seigneur, faites moi la grace que je ne me rende pas indigne de la qualité de votre enfant. Que votre saint nom soit béni à jamais. Régnez absolument en mon cœur, afin que j'accomplisse votre volonté sur la terre, comme les Saints la font dans le ciel. Vous êtes mon Père, donnez moi donc ce pain celeste dont vous nourrissez vos enfans,

Pardonnez-moi comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux qui m'ont offenſé. Ne permettez pas que je ſuccombe à aucune tentation ; mais faites que par le ſecours de votre ſainte grace, je triomphe de tous les ennemis de mon ſalut.

Après le Pater.

Vous êtes mon protecteur et mon Dieu, défendez-moi au milieu de tous les périls qui m'environnent. Vous êtes mon libérateur, délivrez moi du plus funeſte des maux, qui eſt le péché ; donnez moi la paix de la bonne conſcience, afin que rien ne me détourne de votre ſervice.

*A l'*Agnus Dei.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous—*Trois fois*.

*Après l'*Agnus Dei.

Oui, Seigneur, donnez-nous la paix, cette paix ſans laquelle vous nous défendez d'approcher de votre autel. Vous ne répandez vos graces que ſur ceux qui ſont unis entr'eux par la charité ; donnez-nous donc, ô mon Dieu ! cette charité : faites que nous nous aimions les uns les autres et que nous ne ſoyons tous enſemble qu'un même cœur et un même eſprit.

Au Domine non sum dignus.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi; dites seulement une parole, et mon ame sera guérie.

Il se répète trois fois.

Après le Domine non sum dignus.

Quand on communie.

Il est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi; mais votre charité infinie pour les hommes vous presse de vous donner à eux, et vous leur commandez de s'approcher de vous avec confiance; j'obéis à vos paroles, ô mon Sauveur: je viens à vous pour trouver la vie que vous donnez à ceux qui vous reçoivent dignement. Disposez donc mon cœur à cette communion, purifiez mon ame de toutes ses souillures. Préparez vous en moi une demeure qui soit digne de vous.

Au moment de la Communion.

Que le corps de notre Seigneur J. C. conserve mon ame pour la vie éternelle.

Après la Communion.

Vous êtes en moi, ô mon Dieu! quelle grace ne dois je pas vous rendre pour un si grand bienfait? Quel éloignement ne dois-je

Q

pas avoir pour tout ce qui pourroit me faire perdre un si précieux trésor ? Retournerai-je à mes anciens désordres ? M'engagerai-je encore dans les liens du péché ? Non, mon Dieu ; je veux être à vous ; possedez moi pour toujours ; ne permettez pas que je ne me sépare jamais de vous.

Quand on ne communie pas, au lieu des prières précédentes, on dira après le Domine non sum dignus :

Non, mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez en moi. Que n'ai-je assez de pureté pour vous recevoir tous les jours ; mais puisque mes péchés et les embarras de cette vie m'en empêchent, souffrez au moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur. Que votre sainte grace descende donc en moi ô mon Dieu ! qu'elle efface mes iniquités de plus en plus ; qu'elle me détache de l'amour des créatures ; qu'elle nourrisse spirituellement mon ame ; et qu'elle me fasse vivre en telle sorte, que je puisse bientôt m'unir à vous et vous recevoir réellement dans la sainte Communion.

Aux dernières Oraisons.

Nous devons tous prier sans cesse, ô mon Dieu ? nous avons toujours besoin de vos graces ; et les trésors de vos miséricordes sont infinis : donnez-nous donc l'esprit de

prière; apprenez nous ce que nous devons continuellement vous demander; et faites que nous vous le demandions avec l'amour, l'humilité et la persévérance nécessaire pour être exaucé.

A la Bénédiction.

Sainte et adorable Trinité, nous vous remercions de la grace que vous nous avez faite. Daignez avoir pour agréable le sacrifice que nous venons de vous offrir. Faites qu'il soit pour nous une source inépuisable de grace et de bénédiction. Ainsi soit-il.

LES VEPRES DU DIMANCHE.

Pater noster. Ave Maria.
Deus in adjutorium, &c.
Ant. Dixit Dominus.

Pseaume 109.

DIXIT Dominus Domino meo; sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos: scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex

Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum ; ex utero antè luciferum genui te.

Juravit Dominus, & non pœnitebit eum ; tu es Sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis ; confregit in die iræ suæ Reges.

Judicabit in nationibus implebit ruinas ; conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri. &c.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

Ant. — Fidelia.

Pseaume 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum & congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio & magnificentia ejus ; & justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus ; escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui.

virtutem operum ſuorum annuntiabit populo ſuo

Ut det illis hæreditatem gentium, opera manuum ejus veritas & judicium.

Fidelia omnia mandata ejus; confirmata in ſæculum ſæculi: facta in veritate & æquitate.

Redemptionem miſit populo ſuo: mandavit in æternum teſtamentum ſuum.

Sanctum & terribile nomen ejus; initium ſapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum, laudatio ejus manet in ſæculum ſæculi.

Gloria Patri, &c.

Ant.—Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in ſæculum ſæculi.

Ant.—In mandatis.

Pseaume 111.

BEATUS vir qui timet Dominum: in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus: generatio rectorum benedicetur.

Gloria & divitiæ in domo ejus: & justitia ejus manet in ſæculum ſæculi.

Exortum eſt in tenebris lumen rectis: miſericors, et miſerator, & juſtus.

Jucundus homo qui miſeretur & commodat, diſponet ſermones suos in judicio: quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit, & irascetur : dentibus suis fremet & tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, &c.

Ant.—In mandatis ejus cupit nimis.

Ant.—Sit nomen Domini.

Pseaume 112.

LAudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex hoc, nunc & usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : & super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : & humilia respicit in cœlo & in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem : & de stercore erigens pauperem.

Ut colloce[t] eum cum principibus : cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, &c.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Nos qui vivimus.

Pseaume 113.

IN exitu Israel de Ægypto : domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israel potestas ejus.

Mare vidit & fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes : & colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? & tu, Jordanis, quià conversus est retrorsum.

Montes, exultastis sicut arietes : & colles sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra : à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : & rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam, super misericordia & veritate tuâ,

Nequando dicant gentes; ubi eſt Deus eorum?

Deus autem noſter in cælo: omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium, argentum & aurum; opera manuum hominum.

Os habent, & non loquentur: oculos habent, & non videbunt.

Aures habent, & non audient; nares habent & non odorabunt.

Manus habent, & non palpabunt, pedes habent & non ambulabunt non clamabunt in gutture ſuo.

Similes illis fiunt qui faciunt ea: & omnes qui confidunt in eis.

Domus Iſrael ſperavit in Domino: adjutor eorum & protector eorum eſt.

Domus Aaron ſperavit in Domino: adjutor eorum & protector eorum eſt.

Qui timent Dominum, ſperaverunt in Domino; adjutor eorum & protector eorum eſt.

Dominus memor fuit noſtri: & benedixit nobis.

Benedixit domui Iſrael: benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum; puſillis cum majoribus.

Ajiciat Dominus super vos : super vos & super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum & terram.

Cœlum cœli Domino ; terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : ex hoc, nunc & usquè in sæculum.

Gloria Patri, &c.

Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

HYMNE.

LUcis Creator optime, Lucem dierum proferens, Primordiis lucis novæ, Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi, Diem vocari præcipis, Tetrum chaos illabitur, Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine, Vitæ sit exul munere, Dum nil perenne cogitat, Seseque culpis illigat.

Cœlorum pulset intimum, Vitale tolat præmium, vitemus omne noxium, purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime, Patrique compar unice, Cum Spiritu paraclito, Regnans per omne sæculum. Amen.

V. Dirigatur, Domine, oratio mea.
R. Sicut incenſum in conſpectu tuo.

Cantique de la Vierge. Luc 1.

MAgnificat : anima mea Dominum.

Et exultavit ſpiritus meus : in Deo ſalutari meo,

Quià reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quià fecit mihi magna qui potens eſt : & ſanctum nomen ejus.

Et miſericordia ejus à progenie in progenies : timentibus eum,

Fecit potentiam in brachio ſuo : diſperſit ſuperbos mente cordis ſui.

Depoſuit potentes de ſede : & exaltavit humiles.

Eſurientes implevit bonis : & divites dimiſit inanes.

Suſcepit Iſrael puerum ſuum : recordatus miſericordiæ ſuæ.

Sicut locutus eſt ad Patres noſtros : Abraham, & ſemini ejus in ſæcula.

Gloria Patri, &c.

A COMPLIES.

CONVERTE nos, Deus salutaris noster.
R. Et averte iram tuam à nobis.
V. Deus, in adjutorium, &c.
Gloria Patri, &c. Alleluia, ou Laus tibi, &c.

Pseaume 4.

CUM invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ: in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei: & exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequò gravi corde; ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum: Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, & nolite peccare: quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, & sperate in Domino; multi dicunt, quis ostendit nobis bona?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine; dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini & olei sui, multiplicati sunt.

In pace in idipsum; dormiam & requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

Gloria Patri, &c.

Pseaume. 30.

IN te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitiâ tuâ libera me.

Inclina ad me aurem tuam; accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, & in domum refugii; ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea & refugium meum es tu: & propter nomen tuum deduces & enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi: quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum: redemisti me, Domine Deus veritatis. Gloria, &c.

Pseaume 90.

QUI habitat in adjutorio Altissimi: in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino, susceptor meus es tu, et refugium meum; Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium; et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi: et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis à timore nocturno.

A ſagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris; ab incurſu & dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis; at te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis conſiderabis; & retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, ſpes mea; altiſſimum poſuiſti refugium tuum.

Non accedet at te malum: & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis ſuis mandavit de te; ut cuſtodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te: ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aſpidem et baſiliſcum ambulabis; et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me ſperavit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognovi nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum; cum ipſo ſum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum; et oſtendam illi ſalutare meum.

Gloria Patri, &c.

Pseaume 133

ECCE nunc benedicite Dominum; omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini; in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sanctâ; et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion; qui fecit cœlum & terram.

Gloria Patri, &c.

Hymne pour toute l'année.

TE lucis antè terminum, rerum Creator poscimus, Ut solitâ clementiâ. Sis præsul ad custodiam.

Procul recedant somnia, Et noctium phantasmata, Hostemque nostrum comprime, Ne polluantur corpora

Præsta, Pater omnipotens, Per Jesum Christum Dominum, Qui tecum in perpetuum Regnat cum Sancto Spiritu. Amen.

Chapitre Jérém. 14.

TU autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos; ne derelinquas nos, Domine, Deus noster.

R. Deo gratias.

R. *bref.* In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. In manus &c. v. Redemisti nos, Domine Deus veritatis, Commendo. v. Gloria Patri, &c. In manus.

V. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.
R. Sub umbrâ alarum tuarum protege nos.
Ant. Salva nos.

Cantique de Saint Siméon,—Luc 2.

NUnc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum, in pace.
Quià viderunt oculi mei; Salutare tuum.
Quod parasti; ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israel. Gloria, &c.

Ant.—Salva nos, Domine, vigilantes; custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, & requiescamus in pace.

ANTIENNES
A LA SAINTE VIERGE.

Pendant l'Avent.

ALMA Redemptoris Mater; quæ per via cœli porta manes, et stella maris, succurre cadenti, surgere qui curat populo, tu quæ genuisti, naturâ mirante, tuum sanctum Genitorem, Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore sumens illud Ave, peccatorum miserere.

V. Angelus Domini nuntiavit Mariæ;
R. Et concepit de Spiritu Sancto.
Oremus. Gratiam tuam.

Depuis Noël jusqu'à la Purification.

INviolata, integra, & casta es, Maria, Quæ es effecta fulgida Cæli porta. O Mater alma! Christi charissima! Suscipe pia laudum præconia. Nostra ut pura pectora sint & corpora. Te nunc flagitant devota corda & ora. Tua per precata dulcisona, Nobis impetres veniam per sæcula. O benigna! O Regina! O Maria! Quæ sola inviolata permansisti.

V. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.
R. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Oremus.

DEUS, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcundâ, humano generi præmia præstitisti; tribue quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Depuis la Purification jusqu'à Pâques.

AVE Regina Cœlorum;
Ave, Domina Angelorum:
Salve, Radix, salve, Porta,

Ex quâ mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa;
Vale, ô valdè decora!
Et pro nobis Christum exora.

V. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
R. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Oremus.

CONCEDE, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, à nostris iniquitatibus resurgamus. Per, etc.

Depuis Paques jusqu'à la Trinité.

REGINA cœli, lætare, Alleluia;
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit, sicut dixit, alleluia,
Ora pro nobis Deum, alleluia.
V. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia
Quia surrexit Dominus verè, alleluia

Oremus.

DEUS, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es; præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per, etc.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

SALVE, Regina, Mater misericordiæ, vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens ! ô pia! ô dulcis Virgo Maria !

V. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

OMNIPOTENS, sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ, corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti, da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

V. Divinum auxilium maneat semper nobiscum. Amen.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES.

Fin de la Table.





